Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2984

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 28 octobre 1925 — No. 33

En donnant mon vote

Quand ces lignes tomberont sous les yeux de la majorité de nos lecteurs, le Canada se sera donné un nouveau gouvernement, ou du moins le choix de la nation sera bien prêt d'être sanctionné, d'un bout à l'autre du pays, par le vote des électeurs.

Se donner des chefs est toujours un acte très grave: c'est en somme remettre entre des mains étrangères l'exercice d'un droit qui fait le fonds même de la liberté humaine: celui de choisir entre les moyens les plus propres à assurer le bonheur, la paix, la prospérité de la petite ou de la grande patrie. Chacun de nous, au sortir du bureau de votation, peut se dire: Je viens d'aliéner pour quatre ou cinq ans une partie de ma liberté et de mes privilèges en tant que citoyen de ce pays. Désormais, les hommes qui constitueront le pouvoir et que j'ai aidé à élire,, ont une main mise sur mes droits les plus personnels. Que je partage ou non leurs manières de voir, ma vie sur bien des points est enchaînée à leurs décrets, et c'est si vrai que, dès demain, ils peuvent exiger de moi l'impôt du sang.

Comme ce choix cependant se fait souvent à la légère! Esau avait vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles; la plupart de nos voteurs sont moins exigeants: un sourire, une promesse, quelques paroles sonores; parfois moins encore: le bout d'une écharpe bleue ou rouge, habilement déployée au souffle des passions politiques par quelque banderillero de profession.

OUBLI DES QUESTIONS ESSENTIELLES.

Le trait le plus frappant peut-être de la dernière campagne électorale fut le manque de programme politique vraiment national.

Depuis 40 ans, on s'étudie, dirait-on, à ne pas aborder devant le peuple les questions essentielles d'où dépend le sort de la Confédération canadienne. Le peuple est naturellement terre à terre, il est porté à n'envisager que ses intérêts immédiats, c'est entendu; les nécessités de la vie s'imposent tellement à son attention quotidienne qu'elles lui bouchent en quelque sorte tout le champ visuel de son esprit. En un mot il est humain: son intelligence pour agir passe à travers son corps et elle est fortement impressionnée par les besoins urgents de celui-ci. Parlons-lui donc de diminution de taxes, taux de transport, construction d'embranchements de chemin de fer, ouverture au commerce de la Baie d'Hudson, réduction du coût de la vie, ou de toute autre question qui le touche de près,.. puisqu'il le faut: l'homme ne vit pas seulement de pain, mais il en vit.

Il y a toutefois, à notre avis, des questions qui priment encore celles-ci. Nous règlerions à la satisfaction générale n'importe lequel des problèmes mentionnés plus haut qu'il est permis de croire que l'avenir du Canada n'en serait ni plus ni moins assuré. Ce sont là sans doute questions économiques d'une grande importance, mais elles restent économiques, et par conséquent secondaires par rapport à la cause même du désordre qui fait le fonds de tous nos maux.

PAS DE BASE D'ENTENTE SOLIDE.

Ce qui manque à tous ces projets de stabilisation de notre vie sociale, c'est une base, une base solide. Nous sommes là depuis 40 ans à faire de l'équilibre instable. Depuis le jour où l'une après l'autre les provinces ont porté une main criminelle à la constitution, en péchant soit contre la lettre soit contre l'esprit du pacte fédératif, le Canada marche sur un terrain mouvant. Et au lieu de bondir avec rapidité et assurance dans la voie toute grande ouverte du progrès, il use d'expédients pour se maintenir debout.

Avant tout, il faut au Canada une charte connue de tous, acceptée de tous et respectée par tous. Nous avons une charte, mais elle semble être ni connue, ni acceptée, ni respectée. Résultat: chacun fait à sa guise; chaque province en prend ce qu'elle veut; on ne pense qu'à ses droits particuliers, personne ne songe aux droits des autres. Le bien général passe après le bien individuel, et on s'étonne ensuite que, dans cette maison divisée contre elle-même, il n'y ait ni harmonie, ni entente, et que la solution des problèmes qui intéressent toute la nation ne puissent plus s'y faire avec la clarté de vue, l'impartialité et la sureté de décision que réclament les circonstances difficiles de l'heure présente.

LES MINORITES SACRIFIEES.

Le Canada est composé de plusieurs unités territoriales et de plusieurs unités ethniques. Chez nous, à cause des distances, de la différence des climats et de la diversité des intérêts locaux, cette multiplicité d'unités territoriales rend le gouvernement du pays très difficile, toutefois les droits de chacune sont assez bien sauvegardés par l'autonomie presque complète des provinces. Les unités ethniques sont moins bien partagées. En théorie, il y a deux races égales devant la constitution avec des droits égaux: en pratique, c'est le régime du droit du plus fort; en théorie, il y a deux langues officielles: en pratique, il y en a une de méconnue; en théorie, les charges publiques et les postes payants vont au mérite et aux mieux doués: en pratique, il suffit d'appartenir à l'une des deux races et de professer certaine religion pour en être la plupart du temps exclu.

Petit à petit le gouvernement fédéral s'est désintéressé de la protection des droits des minorités pour se vouer tout entier aux questions d'ordre purement matériel. Il ne s'est occupé que du corps, sans guère se soucier de l'âme qui devait l'informer; son devoir le plus important, celui de la culture de l'esprit de la confédération dans l'âme de ses sujets, il l'a abandonné au bon vouloir de chacune des provinces, et celles-ci se trouvant la plupart aux mains de quelques brasseurs d'affaires ou parvenus ignorant tout du passé et des institutions canadiennes, sont devenues comme autant de petites Angleterres, de petites Ecosses, de petites Irlandes ou de petits Etats-Unis. Le Canada a hérité de toutes les haînes et de tous les fanatismes séculaires, qui se partagent son âme nationale comme une proie facile et deviennent sa faiblesse.

MANQUE D'ENVERGURE.

Or, quel est le programme politique qui, ces jours derniers, ait élevé le débat électoral audessus des mesquines discussions des intérêts matériels locaux, pour le transporter dans les vraies sphères où plane et s'alimente le patriotisme des peuples forts ? Quel est le chef qui ait proposé ou simplement suggéré un remède aux vrais maux dont souffre le pays, son manque de cohésion, d'esprit national?

La liberté est le premier bien de l'homme. Quand il possède celui-ci, il n'est pas loin de jouir de tous les autres. Que les dirigeants du Canada s'attachent tout d'abord à créer et à développer chez leurs nationaux cet esprit de tolérance, de support mutuel, d'estime réciproque qui forme la base même de la confédération et sans lequel la prétendue liberté des états démocratiques n'est qu'un vain mot !

Alors, mais pas avant, ils pourront songer à établir une nation forte, ils pourront se promettre et promettre aux autres d'apporter une solution prochaine et durable aux problèmes épineux qui menacent gravement la prospérité nationale.

Le respect de la Confédération intégrale d'abord !.. Le reste nous arrivera par surcroît avec la confiance et la coopération de toutes les énergies.

U. Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Guerre imminente entre la Grèce et la Bulgarie—Réunion spéciale de la Ligue des Nations

Paris. — La situation entre la Grèce et la Bulgarie est très tendue. Les dépêches annoncent que l'artillerie grecque a envahi le territoire bulgare. La Grèce a envoyé un ultimatum de 48 heures à la Bulgarie demandant une lourde somme de réparation, châtiment des coupables et enquête.

Les deux pays belligérants sont tous deux membres de la Société des Nations.

M. Briand, comme président, a appelé le conseil de la Ligue à se réunir lundi dernier pour étudier la cause du conflit; en même temps il envoyait à Athènes et Sofia des télégrammes leur rappelant leurs obligations comme membres de la Ligue. Les Grecs blâment les Bulgares et vice-versa.

Entre temps les Grecs se sont avancés plus loin sur le territoire de la Bulgarie et ont incendié la ville de Petrich.

Le conseil de la Ligue vient d'adresser aux deux gouvernements une note leur enjoignant d'avoir dans les 24 heures à informer la ligue que des ordres avaient été donnés pour le retrait de leurs troupes; dans les 60 heures ils doivent avertir si oui ou non l'évacuation a été faite.

—:*:—

Honneur pour un artiste de la Saskatchewan

M. Imhoff peintre d'une remarquable habileté qui vit retiré près de Ste-Walburg, Sask., vient d'être choisi pour l'exécution des travaux de décoration de l'église St-Pierre, Reading, Pennsylvanie. Six autres artistes de renom étaient sur les rangs.

Le contrat comporte 236 figures, grandeur naturelle, formant une procession. La plus grande partie du travail sera faite au studio de M. Imhoff à Ste-Walburg.

—:*:—

Une contre-proposition française

Paris. — Le gouvernement français est à préparer une contre-proposition pour le règlement de sa dette avec les Etats-Unis. Caillaux a été si mal reçu en France avec son accord temporaire qu'on essaie de reprendre les négociations avec Washington.

—:*:—

Caillaux tient bon à son poste

Paris. — Caillaux avait promis au cabinet de se présenter avec le détail de ses mesures fiscales ou sa démission.

Il n'a fait ni l'un ni l'autre; il s'est contenté de soumettre à ses collègues le tableau de l'état financier du pays.

Les ministres ne sont pas arrivés à un acord sur la question des finances, cependant les chambres s'asembleront demain 29 octobre, et l'on ne prévoit pas que Caillaux démissionne.

—:*:—

Un blé qui résiste à la rouille

Winnipeg.— Samuel Larcombe, de Birtle, Man., après sept ans de travail, prétend avoir trouvé un blé qui résiste à la rouille. Ce blé porte le nom de Axminster; il n'est pas tout à fait indemnisé contre le fléau de la rouille, mais dans un champs infesté où le Marquis et les autres blés étaient rouillés dans la proportion de 100 pour 100, il n'avait été attaqué de cette maladie que dans une moyenne de 5 pour cent. Son rendement, dit-on, est de 30 pour cent supérieur au Marquis.

—:*:—

Le charbon se fait rare

New-York.—Les réserves de charbon sont presque épuisées dans les cours de New-York. Ce qui en reste est mis dans des sacs et vendu ainsi en petite quantité aux pauvres.

—:*:—

Les Américains deviennent les banquiers du Vatican

Rome.— Le Vatican vient de conclure une entente avec Blair and Company et la Chase National Bank, de New-York, établissant un crédit de $1,500,000 pour le Vatican, à New-York. Cette nouvelle vient d'être rendue publique par la "United Press".

Le cardinal Gasparri se dit heureux de cette entente et il ajoute que ce crédit, étant donné les exigences du marché, fut accordé avec un sentiment de dévotion à l'égard du Saint-Siège.

Le cardinal Hayes, archevêque de New-York, a été autorisé à signer l'entente de la part du Vatican.

L'établissement de ce crédit signifie que les banques Blair et Chase sont devenus les banquiers du Vatican ce qui est flatteur pour le systeme bancaire américain.

Par ce crédit, le Vatican désire se protéger contre les vississitudes des changes européens et faciliter ses relations avec la hiérarchie américaine dont le Vatican reconnait l'importance grandissante.

—:*:—

Cinq autres bandits en liberté

Winnipeg.— Cinq jeunes bandits détenus à l'école de réforme de Portage-la-Prairie, ont pu s'échapper et sont encore en liberté. C'est la troisième évasion de prisonniers depuis deux semaines au Manitoba. Sur douze fugitifs trois seulement ont été capturés.

Notre voyage dans la Province de Québec

Plusieurs ont déjà écrit pour retenir leur place sur le train spécial qui partira de Prince-Albert, le 18 décembre prochain, en route pour la Province de Québec.

Le Comité a également reçu quelques demandes d'autres endroits endehors de la Province de la Saskatchewan. Il est bien entendu que tous les Franco-Canadiens de l'Ouest sont les bienvenus. Nous les prions de se joindre à nous, et nous sommes à leur entière disposition pour leur fournir sur demande toutes les informations qu'ils pourraient désirer. Nos frères des autres provinces pourront se joindre à nous à tel endroit qui aura été fixé d'avance sur l'itinéraire que suivra le train d'excursion.

Consultez la liste ci-jointe des prix du passage, des repas et des lits. Faites vous-même le compte de vos propres dépenses. En voyageant dans les wagons-touristes, on peut s'apporter un panier de provisions.

Nous sommes heureux de pouvoir publier dans ce même numéro du journal les grandes lignes de l'itinéraire que suivra le train spécial ainsi que les points d'arrêts qui ont été déterminés. Tout le monde peut se rendre compte de l'intérêt qu'éveilleront ces prises de contact avec nos frères que nous arrêterons saluer au passage.

.. Le Comité d'organisation continue de recevoir d'un peu partout de précieux encouragements, des témoignages d'approbation qui disent bien haut comment on apprécie la bonne occasion d'aller revoir "en famille" la vieille Province de chez nous, au temps des Fêtes. Nous réitérons l'avis de ne pas attendre trop tard pour retenir sa place sur le train spécial, car les premiers arrivés seront les premiers servis.

La semaine prochaine, nous serons en mesure de publier tous les détails du voyage, itinéraire complet avec une courte explication ou notice topographique et historique des endroits où notre train fera halte.

Dès maintenant, on peut obtenir tous les renseignements désirables en s'adressant soit au Comité d'organisation, Edifice du Patriote, soit à son chef de gare local ou, encore à M. Alphonse Brazeau, Saskatoon, Sask., sous la direction duquel s'accomplira l'excursion dans la Province de Québec.

Profitez de l'occasion qui vous est offerte d'aller revoir vos parents et vos amis dans des circonstances exceptionnelles d'intérêt et d'agrément. Nous sommes à vos ordres. Si vous désirez de prendre part à l'excursion, faites-nous le savoir sans délai.

VENEZ-VOUS ? ALLONS-Y ! ! !

ITINÉRAIRE

Départ	Date et heure	Arrivée	Date et heure
Prince-Albert	8.35 A.M. déc. 18	Saskatoon	12.00 midi déc. 18
Saskatoon	12.00 midi déc. 18	Régina	6.20 P.M. déc. 18
Régina	11.00 P.M. déc. 18	Winnipeg	1.00 P.M. déc. 19
Winnipeg	8.00 P.M. déc. 19	Hearst	7.30 P.M. déc. 20
Hearst	9.30 P.M. déc. 20	New Liskeard	8.10 A.M. déc. 21
New Liskeard	11.00 A.M. déc. 21	Ottawa	11.00 P.M. déc. 21
Ottawa	midi déc. 22	Montréal	3.30 P.M. déc. 22
Montréal	3.00 P.M. déc. 23	St-Hyacinthe	4.10 P.M. déc. 23
St-Hyacinthe	8.15 P.M. déc. 23	Lévis	8.00 A.M. déc. 24
Lévis	11.00 A.M. déc. 24	Québec	12.15 P.M. déc. 24
Québec	8.30 P.M. déc. 24	Ste-Anne de Beaupré	9.35 P.M. déc. 24
Ste-Anne de Beaupré	10.00 A.M. déc. 25	Joliette	3.30 P.M. déc. 25
Joliette	6.00 P.M. déc. 25	Montréal	7.25 P.M. déc. 25

Prix du passage aller et retour

Battleford	$91.45
Big River	93.85
Blaine Lake, via Prince Albert	92.90
Carlton	89.25
Debden	92.70
Delmas	91.65
Domrémy	88.30
Duck Lake	88.70
Fort Qu'Appelle, via Regina	81.70
Gravelbourg	86.45
Hodgeville	87.60
Hoey	88.05
Leask, via Prince Albert	92.25
Lebret, via Regina	81.70
Marcelin, via Prince Albert	92.50
Mazenod	85.65
Meota	91.70
Montmartre	79.10
Prince Albert	89.90
Prud'homme	86.40
Radville, via Regina	83.65
Régina	81.70
Richard	90.80
St-Brieux, via Prince Albert	94.40
St-Brieux, via Saskatoon	93.40
Saskatoon	87.00
Tessier	88.85
Vonda	86.80
Wakaw, via Prince Albert	91.70
Laurier	72.05
Le Pas	86.85
Letellier	65.30
Notre-Dame de Lourdes	69.10
Ste-Agathe	65.30
Ste-Rose	73.30
Somerset	69.40
Winnipeg (St-Boniface)	65.30
Calgary	102.00
Edmonton	102.00
Morinville	103.10
St-Paul	107.90
Végreville	99.00

(Ajouter un pour cent pour la taxe de guerre)

PRIX DES REPAS

Le prix des repas à bord du train est comme suit:

Déjeuner	$0.50 et plus
Diner, Table d'hôte	$1.50
Souper, Table d'hôte	1.25

PRIX DES PLACES DANS LES DIFFERENTS WAGONS-LITS.

Taxe de guerre comprise.

	Tourist	Standard	Compartiment	Salon
Prince Albert	$10.80	$21.50	$61.05	$75.90
Saskatoon	10.50	20.95	58.85	73.70
Régina	9.95	19.90	56.10	70.40
Montmartre	9.65	19.25	53.90	68.20
Winnipeg	8.25	16.50	46.20	58.30
Calgary et Edmonton	12.20	24.40	68.75	85.80
Vegreville	12.05	24.05	67.65	84.70
Le Pas	9.65	19.25	53.90	68.20

N. B.—Les prix des lits du haut dans les voitures Tourist et Standard, sont de 20% meilleur marché.
Un Compartiment comprend deux lits superposés et un cabinet de toilette.
Un Salon comprend deux lits superposés, un canapé, un cabinet de toilette; ces salons sont certainement avantageux et offrent une économie assez appréciable pour des amis ou membres d'une même famille qui aimeraient à voyager ensemble.

Et les visiteurs d'écoles?

—Oui, les visiteurs d'écoles, qu'est-ce qu'ils font donc qu'on n'en entend pas parler?

—Ce qu'ils font? Ils visitent...

—Mais encore....

—Ils visitent....

—Mais enfin....

—Ils visitent; quand je vous dis qu'ils visitent tout le temps; et si vous ne voulez pas me croire, essayez de les trouver, l'un à Gravelbourg et l'autre à Prince-Albert, où ils sont supposés résider.

Entre deux visites d'écoles, ils se paient même parfois le luxe d'une visite à leurs quartiers-généraux.

C'est l'une de ces dernières qui nous a valu sur le travail admirable de nos visiteurs les quelques précisions suivantes. Nous nous contenterons cette fois des chiffres fournis par le Père Auclair.

Du premier août au 15 octobre: écoles visitées, 25; élèves visités et examinés, 777; distance parcourue, en auto ou en voiture, 738 milles; en auto et chemin de fer, 2527 milles; assemblées de comités de l'A.C.F.C. ou de commissaires d'écoles, 15: Laflèche, Meyronne, Ponteix, Montmartre (2), Mutrie, Lebret, Forget, Wolseley, Willow-Bunch, Saint-Victor, Verwood, Assiniboia, Gravelbourg (2); causeries innombrables avec les curés et diverses personnes sur des sujets d'organisation, d'oeuvres à entreprendre, de situations à améliorer, de travail à tailler pour les comités paroissiaux, etc.; sermons à peu près chaque dimanche; conférences; statistiques à ramasser, à compiler; rapports à faire aux autorités, au secrétariat général; correspondance nécessairement volumineuse, etc. etc.

Rien qu'à voir la distance parcourue en deux mois et demi, 2527 milles, c. à d. 1000 milles par mois ou une moyenne de 33 1-3 milles

(Suite à la page 5)

AVEZ-VOUS PRIS VOTRE DECISION?

L'Evangile

VI.—Nécessité de la lutte et du renoncement

"Ne vous imaginez pas que je sois venu apporter la paix (1) sur la terre. Non, je vous le dis: Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive et la séparation (2).

"Je suis venu séparer le fils de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère: et l'homme aura pour ennemi ceux de sa propre maison. Désormais, cinq personnes étant dans une seule maison, seront partagées: trois contre deux et deux contre trois.

"Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi! Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi! Et celui qui, pour venir à moi, ne sait pas rompre avec son père ou sa mère, ou sa femme, avec ses enfants, ou ses frères, ou ses soeurs, voire même avec sa propre vie, ne peut être mon Disciple.

"Qui veut conserver sa vie, la perdra; et qui perdra sa vie pour moi, la retrouvera.

"Et qui n'accepte pas sa croix et ne la porte pas à ma suite, n'est pas digne de moi!

Réponses aux questions

Les chevaliers de St-Colomban et les chevaliers de Colomb sont-ils une même société ?—

Non. Les premiers sont une société anglaise, les derniers une société américaine. Ils ont à peu près le même but; celui d'aider à la diffusion et au support de l'Eglise.

Y a-t-il beaucoup de catholiques à Glasgow ?—

A Glasgow (Ecosse), le dernier recensement donne 200,000 catholiques.

Quels sont les saints qui sont les patrons des différents pays ?—

Voici les principaux: S. Patrice pour l'Irlande;—S. Denis pour la France;—S. Joseph pour le Canada;—S. Georges pour l'Angleterre;—S. André pour l'Ecosse;—S. Jacques pour l'Espagne;—S. David pour le pays de Galles;—S. Sébastien pour le Portugal;—S. Antoine pour l'Italie;—S. Boniface pour l'Allemagne;—S. Gall pour la Suisse;—S. Wenceslas pour la Bohême;—Ste. Marie pour la Hollande;—S. André et S. Albert pour la Prusse;—S. Nicholas, Ste-Mamie et S. André pour la Russie;—S. Pierre pour les Flandres;—S. Stanislas pour la Pologne;—L'Immaculée Conception pour les Etats-Unis, etc., etc.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

40 pour cent de la récolte encore sur le champ

Régina.—D'après des statistiques fournies par l'Union des Fermiers du Canada, il y a encore sur le champ 2-5ème de la récolte, soit 30 pour cent du blé et 10 pour cent des autres grains.

La mauvaise température qui se continue rend la situation assez grave. On prévoit de fortes pertes. La question de la main d'oeuvre suffisante pour terminer les travaux devient sérieuse, par le départ pour l'Est des moissonneurs; cependant les fermiers du Manitoba s'offrent à venir aider leurs confrères de la Saskatchewan, si ceux-ci les invitent.

:*:

Le blé de l'ouest passera par les lacs

Winnipeg.— La mauvaise température retardant les battages va déterminer plus que n'importe quelle raison la route à suivre par le grain de l'ouest pour atteindre les marchés d'Europe. James Robinson, du bureau des grains, dit que le blé qui a souffert rentrera dans la qualité "tough", et devra être séché, ce qui ne peut se faire qu'à la tête des grands lacs.

:*:

Décision après les élections

Ottawa. — L'hon. M. McKeown, président de la commission des chemins de fer, déclare que la commission n'en est venue à aucune conclusion relativement à l'appel du Pacifique Canadien concernant les taux ferroviaires dans la Colombie Britannique et l'Ouest. Jugement ne sera rendu, croit-on, qu'après les élections générales.

:*:

Le succès des coopératives

Brantford, Ont.— L'union coopérative du Canada, de Brantford, a fait de bonnes affaires l'an dernier. Elle a des sociétés affiliées depuis Revelstoke, C. B., jusqu'à Sydney, N. E. Les marchandises qu'elles ont distribuées à leurs membres se montent à $4,480,593. Toutes les sociétés ont eu un surplus, et 10 d'entre elles ont payé des dividendes.

:*:

Peu de dindes sur le mrcahé

Ottawa.—La production des dindes est peu considérable dans l'ouest cette année. Il y a réduction d'à peu près 25 pour cent en Alberta, tandis qu'au Manitoba et dans le reste du pays la température du printemps n'a pas été favorable à la couvée et à l'élevage des dindons.

:*:

L'hiver pour de bon dans Québec

Québec.— M. Boulanger, sous-ministre des Chemins, disait, que dans le Nord de Québec ainsi que dans le voisinage du Parc National dans les Laurentides, les chasseurs se servaient de raquettes, pendant que dans les régions du Nord la neige est si épaisse que les gens se promènent en traineau.

Sapiro en appelle

Régina.—Aaron Sapiro, qui avait été débouté de son procès pour libelle contre le **Leader** de Régina et le **Star** de **Saskatoon**, a décidé d'en appeler de ce jugement.

:*:

Une balle dans sa pipe

Notre-Dame-des-Quinze. — Ces jours derniers, . Origène Bélanger était à fumer tranquillement sa pipe avec M. Gaudias Perreault lorsque, tout à coup, une balle du calibre 22, mélangée par mégarde au tabac, fit explosion arrachant la pipe de la bouche du fumeur et le précipitant par terre. Heureusement que la balle se trouvait droite dans la tête de la pipe car nous aurions peut-être des accidents à déplorer.

La Politique

5 millions de voteurs

Ottawa. — On calcule que cinq millions de canadiens auront le droit de vote aux prochaines élections générales, le 29 courant. Sans connaître le nombre exact des femmes qui ont le droit de vote, on croit que la moyenne du vote sera de 3 chez les hommes pour 2 chez les femmes.

:*:

15,000 personnes vont écouter M. King

Montréal.— La métropole canadienne a fait une manifestation enthousiaste au premier ministre King qui a dit que c'était la plus grande assemblée politique que l'on ait tenue au pays. Au Forum où les orateurs ont porté la parole plus de 15,000 personnes étaient réunies et une foule sonsidérable se pressait aux abords de l'édifice dans les rues avoisinantes. Les étudiants de l'Université de Montréal avaient pris place en arrière de l'estrade.

:*:

L'hon. Ernest Lapointe s'adressant au premier ministre dit:—"Cette manifestation est une preuve que la province de Québec se souvient et n'oublie pas. Elle n'oublie pas que pendant que les autres se retiraient sous la tente vous restiez à ses côtés".

Quand M. King se leva pour porter la parole la foule lui fit une longue ovation.

Il lut d'abord quelques mots en français et continua en anglais. Ce qu'il a dit dans l'ouest il le répète dans l'est— il suivra une politique de modération et cherchera avant l'unité du pays.

M. Forke compte sur 60 députés progressistes

M. Forke vient de parcourir la Saskatchewan annonçant que le 29 octobre, le pays renverrait à Ottawa environ 60 députés progressistes, dont 12 au Manitoba et 10 en Alberta.

:*:

Bagarres électorales

Montréal. — Les "Canayens" ont assez souvent la tête près du bonnet et on s'en est aperçu en différents endroits au jour de la nomination.

Dans la Beauce, une réunion en plein air entre l'hon. Dr. Béland, libéral, et L. G. Gauthier conservateur, donna lieu à plusieurs exhibitions de pugilat.

A Loretteville on a préféré bombarder l'estrade avec des oeufs.

:*:

M. Dunning à Toronto

Toronto. — M. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, est venu exposer, vendredi soir dernier, le point de vue de l'ouest. Il a qualifié le tarif de M. Meighen comme une taxe pure et simple, et la plus élevée que le peuple ait à payer. "Il faut, dit-il, une politique pour tout le pays. Ni le libre-échange, ni le tarif élevé ne conviennent au Canada, il faut un juste milieu".

Le premier ministre King a répété son invitation à M. Dunning d'entrer dans le gouvernement fédéral

M. Dunning a adressé la parole en plusieurs endroits en faveur de M. King.

:*:

Ils respectent ceux qui se respectent

En marge de la lutte électorale des comtés de Russell, Témiscamingue-nord et Pontiac où l'élément français qui en majorité veut élire des députés de langue française, le *Citizen* d'Ottawa écrivait: "Il faut reconnaitre au viril peuple canadien-français le droit d'aspirer dans une partie du Canada ou dans l'autre, au pouvoir politique.. Il est entendu que le droit de la majorité à gouverner est le fondement de la démocratie politique. Les minorités, devraient, cependant, être justement représentées."

A quoi M. Gautier ajoute dans le *"Droit"*:

Ceux qui craignaient que l'attitude des Canadiens français de Russell soulève des protestations dans les journaux anglais en seront pour leurs apréhensions. Il faudrait, en effet, avoir l'esprit mal tourné pour discuter le droit d'une majorité, qui, dans l'ensemble du pays, se trouve à faire partie de la minorité, à exiger un représentant de sa foi, de sa race et de sa langue.

Les Anglo-Canadiens savent trop bien jouir de la plénitude de leurs droits pour trouver mauvais que leurs concitoyens d'autre origine réclament ce qui leur appartient.

Le congé n'est pas obligatoire

Ottawa. — Une demande faite au département de la justice pour savoir si le demi-congé du jour des élections était obligatoire, on a répondu que le Département ne pouvait pas établir de règlement à ce sujet, spécialement à cause de la somme considérable de travail qui devra être retardée.

On disait ici que ce congé devrait être dans la même classe que les fêtes, lesquelles sont observées toute l'année. Mais ces fêtes ne sont pas obligatoires. La question du travail ces jours-là est réglée entre les patrons et les employés. Le dimanche est une fête obligatoire d'après la loi du jour du Seigneur.

:*:

Un voteur qui a l'âge

Ottawa.— M. Joseph Béland de l'Ile-au Calumet, âgé de 109 ans a déclaré qu'il irait voter le 29 octobre prochain, jour des élections fédérales.

M. Béland qui est né en 1186, a pris part à toutes les élections depuis l'acte d'union des deux Canadas.

:*:

Les vraies questions à trancher

Les deux partis parlent beaucoup de tarif et de chemins de fer. Ce sont toujours les mêmes choses. Quel que soit le régime après les élections, il n'y aura pas grand'chose de changé dans le tarif et le problème ferroviaire restera. Mais au-dessus de ces questions, il y en a d'autres plus importantes, la question impériale et la question du droit des minorités.

Posons-les ces quelques questions à ceux qui briguent nos suffrages.

:*:

La stupidité du suffrage universel

'Dieu a mis les sens principaux dans la plus petite partie du corps humain, la tête; de même, dans le corps social, il a donné le conseil et l'intelligence au petit nombre. Il n'est pas moins insensé de donner, dans la société, la même influence à tous les hommes, qu'il ne le serait d'assigner, dans le corps humain, les fonctions de la tête à tous les membres. D'après la nature des choses, le mérite doit faire la loi au nombre, l'esprit commander à la matière, la tête gouverner le corps. Avec le suffrage universel, le nombre fait la loi au mérite, la matière l'emporte sur l'esprit, le corps préside la tête." Dom Paul Benoit: "Les erreurs modernes."

582 candidats sur les rangs

La nomination officielle des candidats aux élections de demain a mis 582 noms sur les listes électorales. Il y a 241 sièges à remplir; voilà bel et bien 341 aspirants qui resteront sur le carreau.

Les libéraux ont 216 candidatures, les conservateurs 239, les progressistes 69. Il y a plus de 21 fermiers-travaillistes et 37 indépendants, dont 15 dans la province de Québec et 11 dans Ontario.

Le jour de la nomination n'a enregistré aucune élection par acclamation: le peuple devra partout courir aux urnes. Les trois chefs de partis n'ont tous qu'un seul adversaire. Le colonel Lennox, conservateur, fait la lutte à M. King; Harry Leader, progressiste, à M. Meighen; D. W. Beaubien, conservateur, à M. Forke.

Quatre femmes, une au Nouveau-Brunswick, une en Colombie et deux en Ontario, sont sur les rangs. Le comté de Toronto-nord-ouest a cinq candidats. Seize des dix-huit membres du cabinet n'ont qu'un seul adversaire; MM. Motherwell et Stewart en ont deux.

Cent cinquante candidats se disputent les honneurs dans l'Ouest. *Au Manitoba*, pour 17 sièges: 11 libéraux, 16 conservateurs, 12 progressistes, 5 travaillistes; *En Alberta*, pour 16 sièges: 14 libéraux, 15 conservateurs, 12 progressistes, 1 indépendant, 2 fermiers-travaillistes, 1 travailliste.

Dans la Saskatchewan, les candidatures se partagent comme suit pour les 21 sièges:

Assiniboia R. B. Mackenzie (L.); J. Hill (C); O. R. Gould (P.)

Battleford-Nord Cam. R. McIntosh (L.); L. A. C. Panton (C.); C. C. Davies (P.).

Battleford-Sud J. Vallance (L.); J. A. Hagerman (C.); S. Bingham (P.).

Humboldt A. F. Totzke (L.); E. S. Wilson (C.); C. W. Stewart (P.).

Kindersley Hon. W. Sutherland (L.); J. L. Atcheson (C.); A. M. Carmichael (P.).

Last Mountain Harry Butcher (L.); J. W. Mathieson (C.); W. R. Fansher (P.).

Long Lake Stuart Adrain (C.); J. F. Johnston (P.); H. Ketcheson (I-P.).

Mackenzie J. A. MacMillan (L.); M. N. Campbell (P.).

Maple Creek George Spence (L.); J. B. Swanston (C); N. H. McTaggart (P.).

Melfort Malcolm MacLean (L.); B. Keown (C.); R. J. Greaves (P.).

Melville Hn. Wm. Motherwell (L.); J. Dinnen (C.); W. P. Hepburn (P.)

Moose-Jaw G. Ross (L.); Wellington White (C.); E. N. Hopkins (P.).

Prince-Albert Charles McDonald (L.); J. G. Diefenbaker (C.); Andrew Knox (P.).

Qu'Appelle W. W. Lynd (C.); John Millar (P.).

Régina F. N. Darke (L.); F. W. Turnbull (C.); M. J. Coldwell (P.).

Rosetown A. W. Mooney (L.); W. W. Miller (C.); John Evans (P.); E. B. Gifford (I.-P.).

Saskatoon Dr. A. M. Young (L.); F. R. MacMillan (C.); W. L. Kirkpatrick (P.).

Swift Current C. E. Bothwell (L); A. J. Lewis (P.).

Weyburn Edward Young (L.); T. H. Hilliar (C.); John Morrison (P.).

Willow-Bunch Dr. T. S. Donnelly (L.); A. E. McKinnon (C.); R. M. Johnson (P.).

Yorkton G. W. McPhee (L.); F. G. Garvin (C.); A. C. Stewart (P.).

Le candidat pour qui j'aimerais voter

Le candidat à qui j'aimerais donner mon vote est celui qui aurait pu, en pleine assemblée, sans crainte d'être contredit, faire les déclarations suivantes:

"Je n'ai jamais acheté un vote, je n'ai jamais soûlé personne, je n'ai jamais rien promis. Pour faire cela je respecte trop dans tous mes semblables, même les moins instruits et ceux qui ont les mains les plus caleuses, des créatures de Dieu comme moi. Je croirais les insulter en cherchant à les corrompre. Je n'ai jamais fait appel qu'aux consciences libres d'électeurs honnêtes. C'est encore à ceux-là que je m'adresse."

:*:

Le véritable candidat indépendant

Les libéraux lui disaient: "Tu es un vire-capot, tu as abandonné ton chef"; les conservateurs criaient : "Tu t'es vendu pour avoir une chance de te faire élire"; Les deux partis chantaient de concert: "Tu n'es, ni bleu ni rouge, nous allons te vomir de la boîte au scrutin"; et lui de répondre:

"On me blâme d'avoir changé. Je me rappelle qu'autrefois tout le monde était bleu dans le comté. Aujourd'hui tout le monde est rouge. Me blâmerez-vous de m'être ôté une couche de peinture rouge sans me remettre une couche de peinture bleue? J'aime mieux avoir la peau propre."

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

DRUMHELLER, Alta. — Thomas Belot, 42 ans, d'Ottawa, a été tué instantanément par une roche qui se détacha du fond d'une mine. Belot était marié et père de trois enfants.

QUEBEC. — M. l'abbé J. Roy, curé de Saint-Gérard de Wolfe, vient d'être nommé Commandeur de l'Ordre Sacré Militaire Pontifical du Saint-Sépulcre. C'est Mgr Paul Larocque qui lui a remis la croix et le brevet de l'Ordre du St-Sépulcre.

SOREL. — La ville de Sorel a célébré avec éclat les noces d'or sacerdotales du chanoine J.-C. Bernard, curé de la paroisse St-Pierre.

CORDOVA, Alaska. — Un vent terrible qui s'abbattit sur la contrée, enleva l'école de ses fondations et la rangea six pieds plus loin.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une souscription de $27,000

Edmonton. — Au banquet où fut lancée la campagne de souscription au collège universitaire de Mgr O'Leary, annonça que les catholiques du diocèse de Calgary s'étaient déjà inscrits pour $27,000.

—:*:—

La fête du règne social de Jésus-Christ

Une encyclique de S. S. Pie XI

Par dépêche spéciale envoyée de Rome, aux premiers jours d'octobre, le correspondant de la *Croix* dans la Ville Eternelle, B. Sienne, confirmait la grande nouvelle de l'institution prochaine par S. S. Pie XI d'une fête du Règne social de Jésus-Christ, en ces termes:

"Il est très exact, conformément à l'information publiée dans plusieurs journaux, que, le 31 décembre prochain, le Pape promulguera solennellement à Saint-Pierre la fête du Règne social de Jésus-Christ.

"Pie XI prépare en ce moment une Encyclique qui annoncera officiellement et expliquera ce grand acte pontifical.

"Léon XIII avait pareillement, mais à la veille de l'année sainte, communiqué par Encyclique aux fidèles du monde entier son dessein de consacrer l'univers au Sacré-Coeur. Il le fit dans la messe qu'il célébra à minuit, le 31 décembre 1899. Léon XIII renouvela d'ailleurs cette consécration à la messe de minuit du 31 décembre 1900, quelques jours après la clôture de la porte sainte." — S.I.C..

—:*:—

Un cadeau de $10,000 à Mgr. J.-G. Murray

Le Clergé de Portland a remis à son nouvel Evêque, S. G. Monseigneur John-Gregory Murray, Portland, Maine un chèque de $10,000 lors de la cérémonie de l'intronisation.

Mgr Murray naquit à Waterbury, le 26 février 1877. Promu au sacerdoce le 14 avril 1900, à Louvain, il fut créé évêque titulaire de Flavias, puis Auxiliaire à Hartford, enfin évêque de Portland, le 29 mai 1925.

Quatrième anniversaire

C'est aujourd'hui, 28 octobre, le 4ème anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Ad multos et faustissimos annos.

—:*:—

Comité permanent des oeuvres eucharistiques

Québec. — Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque vient de constituer à Québec un Comité permanent des oeuvres Eucharistiques du diocèse, afin d'assurer la bonne organisation de démonstrations publiques envers la Ste-Eucharistie et la prospérité des diverses associations en l'honneur du T. S. Sacrement.

Voici la liste des membres de ce Comité:

Président, M. le chanoine Ulric Perron, de l'Archevêché; MM. les abbés Eugène Carrier, curé de St-David; Arthur Robert, du Séminaire; Albert Godbout, curé de St-François d'Assise; les RR. PP. Papin-Archambault, S. J.; Gaudiose Labrecque, S.S.S., MM. le Dr. Alexandre Lemieux; le Dr Albert Jobin, l'avocat Léo Pelland.

—:*:—

Le prochain consistoire: nomination de cardinaux

Rome. — Dans la deuxième quinzaine de novembre ou la première de décembre au plus tard aura lieu le Consistoire secret pour la nomination des cardinaux délégués à la fermeture des portes saintes des basiliques de Saint-Jean-de Latran, de Sainte-Marie-Majeure et de St-Paul-hors-les-murs. Le pape se réserve comme d'habitude, la fermeture de la porte sainte de la basilique de Saint-Pierre.

On pense, dans les milieux du Vatican que le consistoire secret sera suivi d'un consistoire public au cours duquel le Pape imposera le chapeau aux deux cardinaux espagnols créés dernièrement.

On prévoit aussi la nomination de nouveaux cardinaux. Parmi les prélats qui seraient ainsi appelés à entrer dans le SacréCollège, on mentionne S. Exc. Mgr Cerretti, nonce apostolique à Paris. Il est actuellement à Rome et a été reçu en audience particulière par le Saint-Père. On dit aussi que Mgr Charles Perosi, assesseur du Saint-Office et frère du directeur de la Chapelle Sixtine, sera fait cardinal.

D'autres mentionnent le nom de Sa Grandeur Monseigneur Edward-J. Hanna, archevêque de San-Francisco comme celui du prochain cardinal américain.

—:*:—

Congrès des prêtres-adorateurs

Québec.— Le congrès diocésain des prêtres adorateurs vient d'avoir lieu en l'église paroissiale du Saint-Sacrement.

Dans l'harmonie combinée des grandes orgues et d'une chorale de deux cents voix, le Clergé commença de processionner, vers neuf heures, dans la nef du temple spacieux, enjolivé d'une décoration toute discrète, remplie par les élèves du Grand Séminaire de Québec et par un fort contingent de paroissiens.

Puis, avec la permission expresse de Monseigneur l'Archevêque, une Messe Pontificale fut chantée, au trône, par S. G. Monseigneur J.-H.-S. Bruneault, évêque de Nicolet.

NN. SS. Alfred Langlois, Auxiliaire à Québec, et Joseph Hallé, Vicaire Apostolique de l'Ontario-Nord, occupaient dans le sanctuaire des stalles d'honneur.

Une chorale d'adultes et d'enfants, composée des maîtrises de St-Sacrement, de St-Roch, de Limoilou et de Lévis, donna, selon le mode grégorien, le **Magnificat et la Messe des Anges**, puis, des pièces à quatre voix.

Ces assises solennelles ont duré trois jours: des travaux très importants furent présentés.

—:*:—

Une journée-missionnaire à S. Sauveur de Québec

Québec. — Pour répondre à l'appel de notre Saint Père, lancé dans le monde entier, le 30 novembre 1919, au lendemain de la grande guerre qui a amoncelé tant de ruines dans les pays civilisés et chrétiens, voire même dans beaucoup de missions étrangères et infidèles, faisant disparaitre en même temps beaucoup d'ouvriers évangéliques; pour répondre aussi à l'appel de l'Union missionnaire du "Clergé de Québec, le Père Magnan, o.m.i., curé de St-Sauveur, l'un des directeurs de cette Union a décidé de donner, à ses paroissiens, ce que l'on est convenu d'appeler "la journée missionnaire".

Dimanche, 18 octobre, fut donc la première de ces fêtes et de ces journées que les pasteurs sont invités à donner dans leurs paroisses et cela aussi fréquemment que possible, dans le but d'amener leurs fidèles, en possession de la vraie foi, à coopérer à l'extension du Royaume de Dieu chez les peuples infidèles, à sauver les âmes, et par ce fait même, à sauver la leur, car, qui sauve une âme, sauve la sienne.

La généreuse population de St-Sauveur répondit en foule à l'appel de son pasteur, en offrant tout d'abord pour la conversion des infidèles une communion générale de toute la paroisse, et en remplissant leur vaste église à chacun des nombreux exercices de la journée, où des discours vibrants furent prononcés par des missionnaires aux coeurs d'apôtres.

—:*:—

Le Saint-Père célèbre la messe pour cinquante mille pèlerins

Rome.— S. S. le Pape célébrait la messe la semaine dernière dans la basilique de St-Pierre pour 50,000 pèlerins de l'année sainte, représentant plus de 30 nationalités où le Canada et les Etats-Unis étaient bien représentés. Puis de 1,000 Irlandais sous la conduite de Mgr John M. Harty, archevêque de Cashel, assistaient.

Le Saint Père fut acclamé en entrant et en quittant la Basilique par la foule à laquelle il accorda la bénédiction apostolique.

—:*:—

Les Clubs Sociaux Neutres

par l'abbé Cyrille Gagnon

Professeur de théologie à l'Université Laval, l'auteur de cette brochure était bien qualifié pour nous exposer la doctrine de l'Eglise sur ces groupements sociaux devenus à la mode depuis quelque temps et où se coudoient catholiques et protestants. Déjà son Eminence le Cardinal Bégin avait mis en garde contre eux les fidèles de son diocèse. M. l'abbé Gagnon les étudie à la lumière de la théologie et en des pages claires et sereines porte un jugement fortement motivé. Aucun catholique n'a le droit d'ignorer cet enseignement, ceux-là surtout que leurs relations mettent en contact avec les protestants et qui sont ainsi portés à se rencontrer avec eux dans différents groupements. Les associations catholiques devraient se faire un devoir de propager cette brochure. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6,00 le cent et $50,00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

La Semaine Liturgique

DU 1ER AU 7 NOVEMBRE

1 Dim.	B.	XXIIe Dim. après la Pentecôte; la Toussaient, D. de 1ère classe, mém. du dim.: Vêpres de la fête suivies des vêpres des morts.
2 Lun.	Noir	Commémoration des morts, D. de 1ère classe.
3 Mar.	B. ê	De l'Octave de la Toussaint.
4 Mer.	B.	S. Charles, évêque et confé, D.
5 Jeu.	R.	Saintes Reliques, Dm.; 13ème anniversaire de consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Mathieu.
6 Ven.	B. †	De l'octave de la Toussaint.
7 Sam.	B. †	De l'octave.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Que.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.

Avis aux épouseurs

Un nouvelliste de l'*Union* d'Edmonton annonçait l'autre jour que Beaumont compte un régiment de "58 garçons en âge de se marier. Espérons qu'ils vont fonder chacun un foyer. Cela ferait 58 nouvelles familles".

Epatant! C'est là de quoi former presque une nouvelle paroisse ! Mais il ne faut pas laisser perdre ces magnifique recrues, infiniment plus précieuses qu'un char d'immigrés. S'il n'y a plus de terres à prendre à Beaumont, il faut guider ces gaillards-là vers des groupes de notre race, avant qu'ils ne viennent se déraciner en ville ou se noyer dans des districts cosmopolites où tout se fait en anglais.

Nous sommes reconnaissants au Créateur de la beauté de nos familles, mais la meilleure reconnaissance est de conserver nos enfants tels qu'il les a crées, *catholiques et français*.

Jeunes gens de chez nous, restez bien dans la lignée de nos pères; ne vous mariez pas à la légère avec des personnes qui ne possèdent ni notre sang ni notre esprit, ni notre éducation, ni nos affections les plus douces du coeur. N'allez pas vous préparer des nids à chicanes en introduisant à votre foyer des étrangères trop étrangères, des pimbêches aux dents longues qui n'ont aucune estime pour notre nationalité, qui abuseront de votre bonne patience de Canadiens pour vous détourner des vôtres et faire de vos enfants des étrangers chez vos parents à vous.

Avant le mariage, elles ne savent que sourire; après, elles ne sauront que gronder. Comme disait le mari désabusé: "Ma femme à 20 ans, avait une taille de guêpe; mais maintenant, c'est une guêpe... de taille!"... Et un autre prétendait que la sienne avait baissé dans les choeurs des anges: "A mon mariage, c'était un chérubin; trois mois après, c'était une *Domination!*

Si vous êtes sages, mes bons amis, vous observerez le conseil de la vieille chanson:

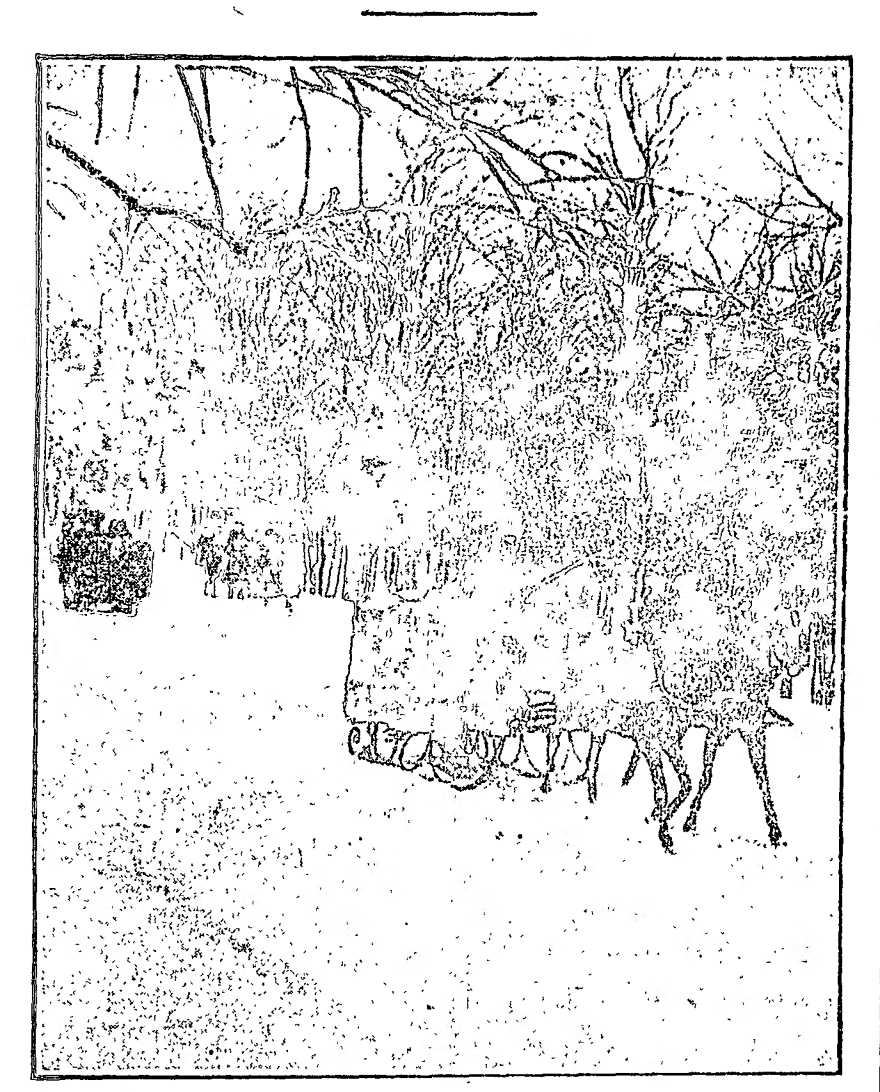
Vous qui voulez vous marier,
Cherchez l'amour qui vous convienne:
Si vous prenez femme, tâchez
Que ce soit une Canadienne..

Fondez un foyer à l'ancienne mode, au temps où l'on était heureux, où l'on ne divorçait pas. Restez à la campagne, ouvrez des terres neuves, et contribuez à la création de nouvelles paroisses autour de nos centres, là où les traditions vivent.

A DUPLESSIS.

Avec les excursionnistes à Montréal

Arrivée dans la métropole, mardi le 22 décembre à 3 h. p. m. —le 23 au matin grand'messe à l'oratoire S. Joseph—départ pour Québec, le 23, à 3 h. p. m.



Scène d'hiver à Montréal. Tours de voiture sur la montagne.
(Photo C. N. R.)

Comment Dieu fit notre doux parler

Un archange descendit du ciel un clair matin, et cueillit sur la terre tout ce qui s'offrait de plus précieux en grâce et en beauté. Il prit de chauds rayons de soleil, le miel de la ruche, l'haleine parfumée des fleurs, un soupir dans les bois, un peu de laine blanche, quelques duvets tombés d'un nid d'oiseaux, le chant d'un enfant, la caresse d'une mère, un salut de châtelaine, un coeur d'évangéliste, tout débordant de tendresse, un regard de ciel bleu, d'amour consolateur... Alors l'ange demanda à Dieu de fondre tout cela dans un joyau d'or fin ; puis pour parfaire cette oeuvre magnifique, d'y ajouter un sourire divin.

Dieu sourit, et ce fut le doux parler francais.

Fleurette de Givre.

Québec la doulce province

Chicoutimi--Saguenay--Lac S. Jean

Ce pays a une histoire remarquable: le 28 octobre 1838 y marque l'une des grandes époques de la colonisation canadienne. Une goélette entrait alors dans la Grande-Baie (Baie des Ha! Ha!) avec une quarantaine de passagers courageux, qui venaient là, aux frontières de la sauvagerie, s'attaquer à la forêt sombre, gardienne jalouse du bon sol. Venant pour la plupart de la rive nord du Saint-Laurent, ils étaient pionniers par atavisme et par vocation. Après quelques tentatives d'industrie forestière, ils sentirent l'attirance de la glèbe qu'ils défrichaient à la sueur de leur front, et, abandonnant bientôt leur première entreprise, ces fils d'une race de laboureurs se firent colons tout à fait et ouvrirent à la culture d'immenses et plantureuses vallées où ils se fixèrent. La charrue venait de conquérir un royaume.

Il n'y a pas cent ans de cela, et qui, aujourd'hui, visite cette vaste région, se croit transporté dans un pays plusieurs fois séculaire, tant le progrès y a gravé son empreinte. Les oeuvres y ont poussé avec une rapidité de plantes tropicales. Tirant partie à la fois du sol, de l'arbre et de l'énergie hydraulique, l'activité humaine y a développé concurremment l'agriculture et l'industrie. Tandis que la cognée du défricheur pratiquait de fertiles clairières dans le bois résineux, à côté des lacs azurés, le capital transformait les essences forestières, enchaînait les chutes d'eau et captait leurs forces, parsemait la région de grandes usines et fondait des villes. Aussi voit-on maintenant, dans Chicoutimi et le Lac S.-Jean, le clocher au coquet village rural voisiner avec les cheminées des cités neuves. Le moissonneur, conduisant sa lieuse dans le cliquetis de la faulx mécanique tranchant les avoines d'or, aperçoit de loin la masse rousse des habitations urbaines, et, le soir venu, quand le crépuscule flamboie, les fenêtres des grandes usines frappent son regard de leurs teintes fulgurantes. Devant une telle intensité de vie, comment s'imaginer d'abord que ce pays était presque légendaire il y a cent ans?

Et quelle splendeur de nature ! Les terres argileuses des environs de Chicoutimi ont gardé, par leur aspect tourmenté, des traces du grand cataclysme d'où sortit un jour la vallée saguenayenne. La capitale de cette contrée, Chicoutimi, penchée au bord de sa rivière large et profonde comme un grand fleuve, bâtie en étagère sur une pente rocailleuse en forme d'hémicycle, avec sa cathédrale, son séminaire, ses grandes écoles, ses "moulins", toute sa chatoyante richesse, unit le pittoresque d'une nature grandiose à l'activité des cités modernes. Tout autour sont des plaines mamelonnées, plantées d'épicéas, de pins rouges et de bouleaux blancs, colorés de lacs bleus, où les sauts de la truite mettent des reflets argentés.

A quelques milles plus haut, le Lac Saint-Jean, Véritable mer intérieure, resplendit sous le soleil de son harmonieux contour de forêts et de villages. Formé d'une dépression dans le plateau des Laurentides, il étale ses 350 milles carrés d'azur sous la lumière très pure de l'atmosphère du nord. Ca et là apparaissent, réfléchis par le flot calme, des maisons de ferme, des églises de granit rouge et des bouquets d'arbres. Puis des anses gracieuses formées par de nombreux affluents, qui ont gardé, pour la plupart, les noms donnés jadis par les naturels du pays, tels Mistassini, Métabetchouan, Péribonka. Ce nom ne manquera pas d'éveiller chez plusieurs le souvenir de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine"; mais ce sera pour constater que l'écrivain a vu avec les yeux tristes d'un exilé volontaire une nature plus gaie, plus radieuse et plus attachante que celle qu'il a décrite.

A cause de ses rivières, de ses lacs et de ses bois, ce territoire est un paradis de chasse et de pêche. D'étranges poissons vivent dans cette petite mer rêveuse qu'on appelle le Lac St-Jean. Nommons d'abord le ouananiche, espèce de saumon d'eau douce, qui semble n'exister que là, et qui, des heures entières, fait trembler la main du pêcheur. Agile, nerveux et fort, cet étrange nageur fait des bonds de quinze pieds et saute les cascades avec une agilité qui stupéfie. Dans les mêmes eaux s'ébattent aussi la "munie", qui a la queue de l'anguille, le corps du crapaud de mer et la tête de la morue; l'"atosset", espèce singulière dont on ne peut retracer les ancêtres; le brochet, qui y atteint des dimensions énormes et y exerce de terribles ravages chez les autres habitants du lac.

C'est surtout la truite qui attirera le fervent de la "mouche". Dans les petits lacs de la région, elle abonde. Sur ces rives boisées, viennent s'abreuver les bêtes sauvages.

Tels sont quelques-uns des aspects généraux de cette terre d'abondance et de beauté. Grâce au Chemin de fer national du Canada qui la relie à Québec et à Montréal et parcourt tous ses villages et villes, jusqu'à Chicoutimi, elle est facilement accessible au touriste, qui y trouve de multiples attraits. Le tour du Saguenay ajoute à l'intérêt du voyage. Il arrive que plusieurs, attirés par l'étrange grandeur de cette rivière sombre, dont les rives semblent sortir d'un désastre sismique et gardent comme un frisson d'épouvante et d'horreur, atteignent d'abord Chicoutimi par voie d'eau, puis continuent leur route par voie ferrée à travers la région et enfin, reviennent à Québec au milieu du territoire accidenté des Laurentides.

Et les visiteurs d'écoles ?

(Suite de la 1ère page)

par jour, on peut toujours dire que si nos visiteurs ne font pas autre chose, ils visitent du moins les chemins.

Puis, comme les visiteurs d'écoles de la Saskatchewan française, ne roulant pas précisément sur l'or, n'ont pas d'auto ou d'autre moyen de locomotion à leur service exclusif, ils doivent nécessairement compter sur le bon vouloir des uns, le temps disponible des autres, la marche lente et les arrêts prolongés des trains mixtes, le mauvais état des routes détrempées par les pluies et la neige; et tout cela explique bien un peu comment il se fait qu'ils n'ont pu encore aller partout.

S'ils étaient des ministres en tournée d'élection, ils auraient eu, en plus d'un char spécial et de toutes les voitures du pays à leur disposition, au moins une bonne vingtaine de scribes à leurs trousses pour dire dans les journaux combien de fois ils ont ouvert la bouche, quels oracles ils ont prononcés, quelles mesures de salut ils ont préconisées; la presse aurait publié leurs portraits, et en lisant, sur manchettes de sept colonnes, la grandeur de leurs exploits, les braves gens se seraient dit:"En voilà des visiteurs qui travaillent!"

Mais non, les agents de l'Eglise de Dieu et de Sa Majesté la Langue française, bien loin d'avoir quelqu'un qui chante ce qu'ils ne font pas, n'ont eu personne jusqu'ici qui publiât ce qu'ils font.. Le *Patriote* lui-même s'est tû à leur sujet. Pas tout à fait cependant : les chroniqueurs paroissiaux ont rapporté à tour de gôle le passage de l'un ou de l'autre de nos visiteurs. C'est ainsi que nous avons pu suivre une bonne partie de leurs mouvements.

Mais qui dira jamais tout le bien accompli, tous les courages refaits, toutes les initiatives suscitées, tous les horizons ouverts, toutes les énergies gagnées à la bonne cause, toutes les âmes chancelantes raffermies!

Grâce à leur zèle infatigable, à leur dévouement et à leur savoir-faire, le niveau catholique et français de nos écoles s'est déjà sensiblement relevé, il devrait bientôt atteindre des hauteurs qu'il ne connaissait pas jusqu'ici et qui assureront à la Saskatchewan une race de catholiques fervents et d'ardents patriotes.

Pierre MENARD.

:*:

S. G. Mgr. Gauthier et les élections

Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarona et administrateur apostolique du diocèse de Montréal, après avoir dénoncé sévèrement les graves abus auxquels donnent trop souvent lieu les campagnes électorales, dans une lettre récente à son clergé, écrit :

"Il est possible que les élections ne soient pas toute la politique, ni même à y regarder de près, ce qu'il y a de plus important dans la politique. Il faut convenir que les bons principes de morale politique sont d'une valeur bien supérieure. Un homme peut disparaître, les mauvaises doctrines demeurent. En bien comme en mal rien ne se perd, et ces mauvaises doctrines politiques ou sociales déposent dans les esprits des ferments dangereux qui lèvent tôt ou tard. Rendons-nous compte toutefois d'une vérité de simple bon sens. C'est que dans une société à gouvernement représentatif, toute la politique pratique est dans les élections...

"Ces considérations permettent en thèse générale, et sans tenir compte des motifs particuliers qui peuvent être légitimés, de juger sévèrement l'abstention électorale. C'est un mauvais exemple, souvent une lâcheté, et quelquefois une trahison.

"Elles permettent de condamner avec une égale sévérité tout ce qui est dérogatoire à la dignité comme à l'indépendance du vote."—S.I.C.

:*:

Le cardinal Dougherty est légèrement blessé

Philadelphie. —Son Eminence le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, l'échappa belle quand sa limousine vint en collision avec un tramway dans Melrose, un faubourg. Son secrétaire le Rév. Dr Gerald O'Hara a eu la main brisée. Le chauffeur n'a pas été blessé. Son Eminence s'en est tirée avec quelques égratignures.

:*:

Tous les hommes dorés sur tranches ne brillent pas.

* * *

Nos manquements sont mis en échec par nos lois et nos lois sont mises en échec par leur incohérence.

* * *

Faites en sorte que vos plaisirs ne nuisent à personne.

LES NOUVELLES

La voie est en bon ordre

Le Pas. — Les travaux sur la ligne de la Baie sont terminés pour cette saison. La voie est en très bon ordre jusqu'au mille 239. Cet été on a posé cent mille nouveaux dormants.

:*:

Autre désastre de l'air

Bayshore Park, Baltimore. — Le fameux aéroplane mystérieux de la Grande-Bretagne, le super hydravion Napier S-4, a été complètement détruit dans des envolées d'essai. Le capitaine Henry Biard, le pilote n'a pas été tué mais peu s'en fallut.

Il n'était qu'à un demi-mille de la rive et 200 pieds dans l'air quand, avant constaté une défectuosité dans les ailes, le pilote tenta d'atterir; l'avion piqua tout droit dans la mer et tomba sur le dos. Le capitaine parvint à se dégager. On ne sauva que le moteur de l'avion.

:*:

Chute d'un avion

Wadhurst, Sussex, — Madame Burt, une Américaine, a été fatalement blessée quand un aéroplane français se dirigeant de Londres à Paris est tombé dans un arbre. Deux autres ocupants, le Rév. Daniel Burke et son frère, Joseph Burke, de New-York, ont été blessés.

:*:

Mort de froid

Sherbrooke. — On a retrouvé le cadavre de Lucien Beauchesne, de Scotstown, mort dans le bois. Le jeune homme était parti de chez lui pour une excursion de chasse, et la découverte de son corps, à demi gelé, permet de croire qu'il a été terrassé par le froid. On l'a trouvé à un demi mille seulement du village.

:*:

248 milles à l'heure

Mitchel Field. — Le lieutenant Cyrus K. Bettis, de l'armée américaine, pilotant un appareil Curtis rapide, a gagné la coupe Pulitzer pour 1925. Il a créé un nouveau record en volant à la vitesse de 248 milles 99 à l'heure, vitesse qui a été déclarée le record du monde sur circuit fermé.

Le lieutenant Bettis a battu le lieutenant A.-J. Williams, de la marine, vainqueur de la coupe en 1923 et détenteur du record de 302 milles 3 à l'heure avec départ en plongée. Cette victoire a causé une véritable surprise.

:*:

Téléphone entre l'Alberta et les Etats-Unis

Edmonton. — Un fil direct de téléphone relie maintenant l'Alberta à plusieurs points éloignés du pays et un grand nombre des Etats de la république voisine. Le lieutenant gouverneur Brett l'a inauguré en téléphonant aux secrétaires d'état du Montana, du Colorado et de l'Arizona.

:*:

Un meurtre à bord d'un vaisseau

Londres.— Le capitaine du Mélita des paquebots du Pacifique Canadien, A. H. Clew, a été tué par un des officiers du bord à Anvers. Deux des mécaniciens ont été blessés.

:*:

Gros incendie à Ottawa

Ottawa.—On estime à $175,000 les dommages causés par un incendie qui réduisit en cendres le garage de Joseph Dufour sur la rue Rideau. Toutes les stations de pompes sont venues à la recousse pour sauver le quartier de la côte de Sable de la destruction complète.

:*:

L'Allemagne approuvera

Berlin. — On prédit une grosse majorité au Reichstag au ministère Luther-Streseman, quand sera proposée la ratification des traités conclus à Locarno.

Le cabinet sous la présidence de Von Hindenburg, a endossé à l'unanimité la ligne de conduite des délégués allemands.

:*:

Procès de 12 communistes

Londres. — Douze communistes arrêtés dans les récents raids de la police ont commencé à subir leur procès, pour incitations à la révolte. A l'extérieur de la salle d'audience des groupes de communistes chantaient le "Drapeau Rouge".

Les plus grands abattoirs de l'Ouest

St-Boniface.— Les grands abattoirs Harris viennent d'ouvrir leurs portes. Situés à St-Boniface, ils passent pour les plus considérables de l'Ouest, sinon de tout le Canada et comportent tous les derniers perfectionnements dans ce genre d'industrie.

Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur de la province, a pressé le bouton qui a fait résonner la sirène à 10 h., et au même instant le drapeau a été hissé au haut du mât. Le lieutenant-gouverneur a complimenté le président et le secrétaire-trésorier de la compagnie Harris.

Le premier ministre Bracken, l'hon. Arthur Meighen, l'hon. T.-C. Norris et R.-B. Hunter ont également pris la parole.

Cette immense installation du coût d'un million a été construite et complètement terminée dans l'espace de six mois.

A mes jeunes compatriotes

La nation de demain

(M. Raymond Denis au collège de Gravelbourg)

M. Raymond Denis a pris la bonne habitude, chaque fois qu'il vient à Gravelbourg, de se rendre au collège et d'adresser la parole aux élèves. Le 13 octobre dernier, lors de la convention de l'A.C.F.C., il n'a pas manqué l'occasion de venir jeter la bonne semence dans l'âme de la jeunesse étudiante.

Le R. P. Recteur nous le présenta. Il n'avait pas besoin de faire son éloge: nous le connaissions pour l'avoir déjà entendu, nous le connaissions surtout par ses oeuvres et par ses écrits; nous savons qu'il est le vaillant défenseur de la bonne cause.

"M. Denis devant les élèves, nous dit le R. P. Recteur, est comme un père au milieu de ses enfants. C'est un père parce qu'il veut votre bien, parce qu'il se dépense pour assurer votre avenir. Comme un pilote vigilant il scrute l'horizon pour y découvrir les écueils qui peuvent menacer votre vie... A la tête de l'armée canadienne française de la Saskatchewan, il vous apporte un mot d'ordre, un commandement sage et prudent qui devra vous conduire à la victoire. Pour les services présents et passés rendus à notre race, il mérite toute notre reconnaissance."

En terminant il remercia le distingué visiteur de l'obligeance qu'il avait eue de répondre à son invitation, persuadé que les paroles qu'il nous dirait, paroles d'un homme public, d'un homme d'expérience, d'un vrai patriote et d'un lutteur, ne sauraient manquer de faire du bien à la jeunesse et qu'un jour ou l'autre elles porteraient des fruits.

Merci à M. le Président de l'A.C.F.C. pour son aimable visite. Il sera toujours le bienvenu parmi nous.

Voici en quelques mots le résumé du discours de M. Raymond Denis.

Mes chers enfants.

Vous me permettrez de vous donner ce titre plein d'affection; car, ne sommes-nous pas vos pères, nous qui menons la bataille pour vous obtenir la victoire, c'est-à-dire l'enseignement de la religion catholique et de la langue française? Ces luttes que nous livrons pour conserver le doux parler ancestral, le doux parler de la "doulce province", c'est pour vous que nous les livrons, pour vous qui êtes nés dans une atmosphère étrangère, dans un milieu francophobe.

Nous sommes les représentants d'une génération qui marche vers la tombe; vous, vous êtes le "blé qui lève", l'espérance des pères canadiens, vous êtes les persécutés d'aujourd'hui et les lutteurs de demain. Tenez bien haut le drapeau de votre langue et de votre foi ; préservez-le de toute souillure, et, quoi qu'il arrive, conservez-le intact, au-dessus de la fange d'une désertion ou d'une capitulation honteuse. Vous êtes l'élite d'où doivent sortir les chefs, les futurs défenseurs de nos droits. Il vous faudra conserver intactes les caractéristiques, la mentalité, les moeurs, l'histoire de notre race; il vous faudra la préserver de l'anathème qui frappe les races abâtardies, la protéger contre la honte du reniement national et religieux: c'est là votre mission. Imitez l'exemple de nos ancêtres qui, pendant quatre siècles, en des temps plus pénibles, ont lutté pour la même cause. Que les victoires remportées dans leurs glorieux combats vous servent d'encouragement.

Chers enfants, quelques-uns d'entre vous seront un jour prêtres, c'est la vocation la plus belle, la plus sublime,—d'autres seront médecins, avocats, etc. Quelle que soit la profession que vous choisissiez, vous aurez des devoirs à remplir, des labeurs à supporter; vous aurez peut-être des succès. La vie se compose de peines intermittentes, de rares joies, et de beaucoup de responsabilités. Dans n'importe laquelle des positions que vous occuperez, soyez plus consciencieux, plus dévoués, plus honnêtes que vos collègues d'autre nationalité. Ayez des convictions, soyez des gens de bien: ce sera le meilleur moyen de vous faire admirer et respecter. En un mot, soyez de vrais chrétiens.

N'est-ce pas à vous inculquer toutes ces vertus que se dévouent vos professeurs? N'est-ce pas pour faire de vous des hommes que les Oblats de Marie Immaculée, eux qui ont déjà tant fait pour l'Ouest, n'ont pas hésité à se sacrifier, à prendre sur leurs épaules la charge onéreuse mais peu rémunérative de l'instruction et de la formation de la jeunesse. Ils ont à coeur de continuer l'oeuvre de leurs devanciers, ils veulent faire de vous des catholiques fervents et des patriotes éclairés. Que la semence qu'ils jettent à profusion dans vos âmes ne tombe pas sur une terre stérile, qu'elle germe et porte des fleurs et des fruits.

Pour réussir dans la lutte que vous aurez à soutenir, soyez fiers de votre langue. Sans doute il faut apprendre, posséder même parfaitement l'anglais. Il faut parler l'anglais par nécessité, mais il faut aimer le français. N'oubliez pas que le français est votre langue maternelle, votre bien, une partie de vous-mêmes. En l'abandonnant, en la négligeant, vous portez un coup mortel à votre race: à chaque fois qu'un Canadien abandonne sa langue, c'est la race qui perd un des siens. Or nous ne sommes déjà pas trop nombreux, nous avons besoin de toutes nos forces et de tous nos membres. Ayez donc à coeur de bien apprendre et de bien parler la belle langue française, défendez-la contre quiconque voudrait lui porter atteinte.

Alors nous partirons contents, nous les anciens, sachant que notre héritage est entre bonnes mains : nous partirons sans regrets, assurés que la garde du drapeau est confiée à des hommes vaillants et courageux. Gardez bien ce trésor, conservez précieusement ce dépôt sacré, défendez-le jusqu'au triomphe, jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Si vous êtes fidèles, vous serez heureux vous aussi de pouvoir dire que vous avez accompli votre devoir "jusqu'au bout".

Léo-Paul SABOURIN,
élève en Philosophie.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTVILLE, Sask.

—Dimanche dernier, nous avions le bonheur d'appaudir les artistes de Prince-Albert qui sont venus jouer leur séance au profit de l'A.C.F.C. La séance fut très bien goûtée et appréciée. On vint en grand nombre. Au cours de la soirée, M. le Commandeur Morrier adressa la parole, parlant de l'Association. Après le concert on servit un goûter et... suivant les traditions, vente de "Peg Top" à l'enchère par un encanteur de renom... Le plus élevé s'est vendu $1.50. M. le curé remercia les acteurs et on se laissa avec l'*Au revoir*.

—Les battages se continuent toujours. Le rendement du blé est d'environ 35 à 40 minots. On dit que M. Godin tient le record et qu'il a eu au-delà de 50 minots à l'acre. L'avoine a un rendement de 60 à 65 minots à l'acre et même chez M. Wilfrid Beaudoin il dit avoir eu jusqu'à 112 minots pour 10 acres.

—Albertville aux prochaines élections aura son bureau de votation au village; l'innovation est dûe au club libéral dont M. Aimé Pellerin est le président. Il y eut assemblée libérale et conservatrice dimanche dernier. Les orateurs des deux partis ont expliqué leur programme, chacun de leur façon.

—Les moissonneurs sont en partie de retour de leur tournée.

—Le bazar aura lieu les 6, 7 et 8 décembre. Les deux candidates Mlles Anny Russell et Lauréanne Painchaud rivalisent de zèle et d'ambition. Mlle Painchaud aura une partie de cartes à son profit, dimanche le 25, à laquelle on jouera une comédie "Consultations gratuites".

—On est à préparer de magnifiques fêtes en l'honneur de M. et Mme Louis qui célèbreront leurs noces de diamant le 28 du mois courant. Il y aura grand'messe à 10 heures et sermon de circonstance par l'abbé Louison, de Domrémy.

—La mort de M. Léo Turcotte survenue dernièrement à l'hôpital de Prince-Albert plonge dans le deuil sa jeune épouse et six enfants en bas âge. M. Turcotte revenait des battages et était heureux de revenir passer quelque temps au milieu de sa petite famille lorsque, à la suite du froid qu'il avait pris, une pneumonie se déclara et l'amena dans la tombe vendredi soir le 16. Le lundi suivant eurent lieu ses funérailles à Albertville. M. le curé chanta le service et M. l'abbé Lesann nouveau curé de White Star fit l'absoute. A la fin du service on chanta l'"Adieu" de Schubert.

Ses deux frères Alcide et Gédéon de Swift Current et son beau-frère, Lucien Lavoie, suivaient le cortège. M. Turcotte avait l'estime de tous; aussi la paroisse se fit-elle un devoir de rendre un dernier hommage de prières à celui qu'elle regrette et qui passa en faisant le bien. A sa femme et à la famille éprouvée, nous offrons nos plus sympathiques condoléances.

MM. Fisher de Hudson Bay Junction et Major, ses beaux-frères, étant dans l'impossibilité de se rendre pour les funérailles sont venus le lendemain offrir leurs sympathies à Mme Turcotte.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

—Le docteur et Mme Antoine Soucy, leurs fils Marcel et Louis, et Mme Sébastien Dubois, s'embarqueront à Montréal, le 21 novembre à bord du "Régina" pour l'Europe. Le Dr Soucy doit passer un an à Paris, où il étudiera la chirurgie.

—Mme Joseph Provencher, a donné un "bridge" et reçu à l'heure du thé, samedi le 17 novembre, en l'honneur de Mme Antoine Soucy, à l'occasion de son départ pour l'Europe.

—Mme A. L. Mitchell, de Great Falls, Montana, passe un mois en ville, l'invitée de sa soeur Mme H.-J. Coutu.

—Le Dr. J.-B. Trudel, de Moose-Jaw, a passé la fin de semaine ici, l'invité du Docteur Antoine Soucy.

—Le Docteur Gustave Provencher, de Saint-Boswells' Sask., était en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Provencher, en route pour Montréal, où il est allé rejoindre Mme Gustave Provencher, qui est avec ses fillettes, Madeleine et Yvette, l'invitée de ses parents le Docteur et Mme Aimé Beauchamp. Le docteur et Mme Provencher passeront une semaine à New-York avant de rentrer à Saint Boswells' dans un mois.

—M. et Mme J.-B. Crépeau ont reçu à diner dans l'intimité en l'honneur du Dr. et Mme Soucy.

—Mme J.-F. Brillon passe quelque temps dans les provinces maritimes, à Shediac, N.-B., chez sa soeur, Mme Jean Béliveau.

—Les Dames du cercle du Foyer ont donné récemment à la salle Rinfret un thé au profit des oeuvres du cercle. Les organisatrices étaient Mme Daniel Lamothe et Mlle Marie Bodart. Mme Joseph Provencher a servi le thé.

—Les Dames patronnesses du Collège Mathieu donneront samedi, le 31 octobre, à la salle Rinfret, un grand thé. Les recettes seront versées à l'aide au Collège Mathieu, pour compléter le montant requis pour la bourse offerte à un enfant de la paroisse élève au Collège Mathieu.

—M. Joseph Lafrenière est revenu d'un voyage d'affaires à Moose-Jaw.

—M. l'abbé L.-P. Gravel, missionnaire-colonisateur, est retenu à ses appartements au Couvent de Jésus-Marie, par la maladie.

—M. Aimé Bourgeois est rentré de Napierville, Qué., où il a assisté aux funérailles de sa mère, Mme L. Bourgeois, décédée récemment.

—Mlle Antonia Bachand est partie pour Moose-Jaw, où elle passera quelques mois.

—Mme Harry Lafrenière est revenue de Moose-Jaw, où elle a subi un traitement dentaire, sous les soins du Docteur Clermont.

—M. Anselme Bachand, marchand de Coderre, Sask., a passé la fin de semaine en ville.

—M. et Mme Jérémie Bachand sont de retour d'un voyage de trois mois dans l'Est, où ils ont visité des parents et amis à Montréal, Sherbrooke, Napierville, Granby.

—M. J.-B. Crépeau, avocat, fait actuellement la campagne électorale dans le comté de Willow-Bunch, en compagnie du candidat libéral, le Dr Donnelly, de Kincaid.

—M. Lucien Provencher a passé quelques jours à Moose-Jaw et Régina. En cette dernière cité, il a assisté à la réunion de l'association des Auteurs Canadiens, section de la Saskatchewan, dont il fait partie comme membre du comité exécutif.

CHRONIQUE DU COLLEGE

La retraite annuelle:

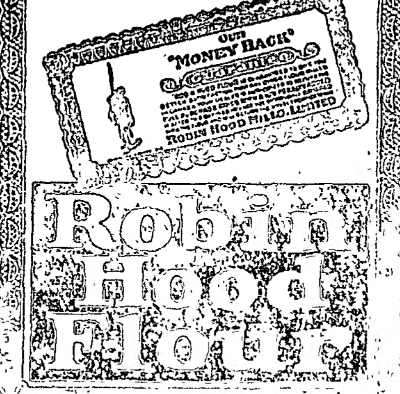
Les collégiens ont terminé, lundi matin, 19 octobre, leur retraite annuelle. Le R. P. G. Bellemare, O.M.I., curé de St-Laurent, Manitoba, en fut le prédicateur. Sous l'emprise de sa parole éloquente et onctueuse et sous l'action de la grâce divine, les élèves ont vécu des jours de recueillement et de rénovation spirituelle. Dans le cénacle de leur humble chapelle, comme dans une Thébaide profonde, ils ont médité à loisir sur les grandes vérités du salut et les fins dernières. Ces jours bénis de récollection et de ferveur furent vraiment des jours de lumière et de paix, de miséricorde et de réconciliation, de purification et de résurrection, de pardon et de surnaturel réconfort, de triomphe et de victoire. Au témoignage du R. P. Prédicateur, cette retraite a été sainte et édifiante; les retraitants ont fait preuve de piété sincère et de profond recueillement. Elle sera pour notre jeunesse écolière, en toute vérité, la réparation du passé, l'orientation du présent, la préparation de l'avenir. Le Divin Maître est passé dans le sanctuaire de leurs âmes en y répandant les trésors de ses grâces et les parfums de ses vertus. Puissent ces écoliers, en ces jours de salut, avoir fait ample provision de forces surnaturelles, de mérites et de salutaires résolutions. Daigne le Dieu de toute sainteté leur accorder la grâce de la persévérance dans l'amour de son Divin Coeur et la fidélité à sa sainte loi pour l'année d'étude qui commence et toute la durée de leur vie.

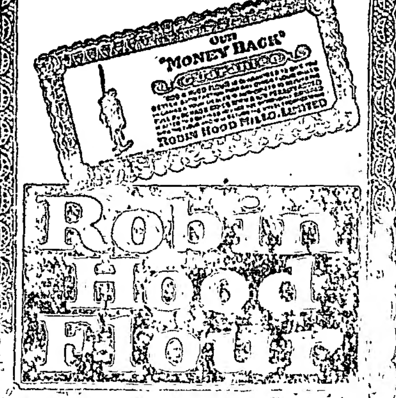
***Visiteur*:**

M. l'abbé Laliberté de Prince-Albert, en promenade pour quelques jours chez des parents à Gravelbourg, a rendu visite au presbytère et au collège.

Voyage dans la Province de Québec

De concert avec le "Patriote de l'Ouest", l'A.C.F.C. organise un pèlerinage patriotique des Franco-canadiens de la Saskatchewan dans la province de Québec pour le mois de décembre. Il est à souhaiter que la paroisse de Gravelbourg sera honorablement représentée à ce pèlerinage national par un nombreux contingent de voyageurs. Les prix sont réduits. Pour toute information s'adresser à M. l'avocat Georges Hébert de Gravelbourg, secrétaire local de l'A.C.F.C.





Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

WOLSELEY, Sask.

Coucours de Catéchisme et d'épellation; Grades 5 - 6 - 7 - 8

Les enfants de l'école séparée de Ste-Anne ont subi, ces jours derniers, un examen sur le catéchisme et sur l'épellation, dont voici le résultat.

Sur 100 points, 1ère note pour le catéchisme: 2e pour l'épellation, les élèves ont obtenu:

Paul Henderson, 100-98; Cécilia Pitre, 100-100: Emélie Soboleski, 100-99; Roméo Tourigny, 98-96; Raoul Tourigny, 95-95; Geneviève Souchette, 93-88; Emélie Perra, 93-79; Béatrice Mailhot, 90-88; Irène Laverdière, 90-98; Mary Sobolesky, 90-99; Paul Laverdière, 89-87; Germaine Auger, 88-86; Bibiane Tourigny, 8-97; Robert Souchotte, 86-84; Elizibeth Auger, 84-79! Marcel Souchotte, 81-81; Harold Henderson, 79-91; Catherine Pitre, 70-70; Mary Bula, 70-70; Emile Coueslan, 66-91; Frank Soboleski, 53-96; Hector Dupuis, 51-97! Gisèle Dauphinais, 38-70; Louise Perra, 31-82.

Chez les petits; Grade I — sur 40 *points*

Allan Henderson, 40; Lily Bula, 40; Lucille Dupuis, 30; Emile Tourigny, 30; Eva Laverdière, 30; Alfred Provencal, 28; Jean Beaubien, 27; Raymond Laverdière, 25; Rosie Soboleski, 20; Madeleine Pitre, 10.

Nos enfants d'école, sous la direction de nos Soeurs, institutrices se sont mis à l'oeuvre sérieusement depuis les vacances de l'été. Aussi, M. le curé fut content de leur donner comme prix, des souvenirs précieux de Jérusalem, de Lourdes et de Lisieux.

Catéchisme du dimanche. — Depuis l'ouverture des classes, 71 enfants sont sur la liste et assistent assez régulièrement au catéchisme le dimanche. Félicitations aux parents, qui comprennent ainsi leur devoir. L'intelligence et le coeur des enfants, formés par l'enseignement religieux, feront d'eux plus tard, des catholiques croyants, convaincus, et pratiquants.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

—Nous avons eu l'exercice des Quarante-Heures dimanche, lundi et mardi. Les céremonies ont été imposantes, plusieurs confrères étant venus aider M. le curé, nous avons pu avoir les messes avec diacre et sous-diacre. L'assistance a été nombreuse ainsi que les communions.

—Mardi le 13 courant a eu lieu le mariage de M. Arthur Carrière avec Mlle Ida Lagassé.

—C'est avec regret que nous avons appris le départ prochain de notre bon curé pour Rosetown, la nouvelle paroisse que Mgr lui a décernée. Les paroissiens de Laflèche garderont longtemps un bon souvenir de celui qui s'est dévoué pour eux pendant onze ans. Il laisse beaucoup de bonnes oeuvres à son crédit, ayant bâti église, presbytère et couvent et s'étant dépensé sans compter pour toutes les oeuvres de charité. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans son nouveau champ d'action et espérons qu'il n'oubliera pas ses anciens Laflèchois à qui il était très attaché et qu'il a l'air de laisser avec regret.

—Le Rév. P. Auclair, O.M.I., est dans la paroisse depuis dimanche pour faire la visite de nos écoles. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons que la noble cause qu'il poursuit sera couronnée de succès. Quelle belle tâche que de défendre sa foi et sa langue!

—M. Auguste Morin, qui a subi une grave opération à l'hôpital des Srs de la Providence de Great Falls, Montana, est maintenant en pleine convalescence et passe un mois chez sa soeur Mme Lauzon à Kimberley, C.B.

—Notre bazar aura un beau succès si l'on en juge par le zèle que les Dames et les Demoiselles y déploient.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

—Mardi le 20 courant, dans l'église paroissiale de Montmartre, M. Marcelin Perras, fils de feu Isaïe Perras, conduisait à l'autel, Mlle Rosia O'Shaughnessy, la plus jeune des filles de M. Ernest O'Shaugnessy, tous de Montmartre.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Thériault en présence de beaucoup de parents et amis. M. Jos. Perras agissait comme témoin au marié et M. Ernest O'Shaugnessy accompagnait la mariée.

La chorale dirigée par M. E. Cadieux rendit avec succès la messe harmonisée du second ton et plusieurs cantiques appropriés, la musique était sous la direction de Mlle Beaudin. Aux nouveaux époux nous souhaitons tout le bonheur possible et succès dans leurs travaux.

—M. Yong, le candidat libéral dans notre comté, est venu exposer son programme dans la salle du soubassement, le 17 courant, et a fait une bonne impression par ses connaissances des affaires du pays et la manière sérieuse dont il les a exposées; nul doute que Montmartre suivra le candidat libéral le 29 courant.

—L'abbé O. Turgeon est revenu de son voyage de l'Est et est retourné à Mutrie.

—De passage: Mme Anna Perry de Laflèche, le Dr. E. Lavoie de Vibank.

BELLEVUE, Sask.

Concert:

Dimanche dernier, nous étions invités à la séance de Hoey, donnée au profit de l'A.C.F.C. par les gens de Prince-Albert et de Hoey. On y remarquait un bon nombre de personnes de Bellevue, et notamment M. le curé.

Tous nous sommes revenus enchantés, nous disant les uns aux autres: "Je voudrais bien avoir la chance d'y retourner". Et justement nous avons eu cette chance parce que M. le curé a si bien tiré ses ficelles que ces mêmes artistes ont accepté de venir répéter leur séance à Bellevue, dimanche le 25 octobre, à 8 heures du soir.

Bazar:

Bellevue vient de décider d'avoir une nouvelle église qui fera honneur à toute la Saskatchewan. Déjà tous les gens sont sur pieds et sur automobiles) pour le succès de la grande entreprise, et ça marche à merveille. Les Dames font de la bonne besogne en préparant un grand bazar pour les 25 et 26 novembre. Leur comité se compose d'une quinzaine de dames et demoiselles. Elles ont à leur tête pour présidente: Mme Freddy Roch; vice-présidente, Mme Hervé Grenier; et secrétaire, Mlle Louise-Anna Gaudet. Il y a aussi deux candidates: ce sont Mlles Ina Comeau et Bernadette Gaudet.

A part la vente des objets il y aura chacun de ces deux soirs une jolie séance donnée par les demoiselles, les messieurs et les enfants des deux écoles. Il y aura du comique pour faire étouffer de rire les plus moroses. On dit qu'un bon rire vaut un bon tonique. Venez nous voir et nous vous donnerons un bon tonique à bon marché. Nous aurons encore des pièces sérieuses, chants et musique.

Venez en foule fêter la Ste-Catherine avec nous.

Baptêmes:

M. et Mme Armand Gareau, un fils, baptisé le 23 août sous les noms de Jean Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Gaudet.

M. et Mme Jean-Baptiste Duval, une fille baptisée le 13 septembre sous les noms: Germaine Simonne. Parrain, Jean Joseph Duval; marraine, Marguerite-Marie Duval.

M. et Mme Lucien Gaudet, un fils baptisé le 28 septembre, sous les noms de Denys, Joseph, Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gaudet.

M. et Mme Octave Parenteau, un fils baptisé le 28 septembre, sous les noms de Rodolphe-Ernest. Parrain, M. Joseph Lafontaine; marraine, Mlle Mary Slater.

M. et Mme Procul Théorêt, un fils baptisé le 11 octobre, sous les noms: Joseph Désiré. Parrain, M. Walter Houle: marraine, Mlle Germaine Théorêt.

M. et Mme Jean Gaudet, une fille, baptisée le 16 octobre sous les noms de Marie Thérèse Lydia. Parrain, M. Napoléon Bachand; marraine, Mme Napoléon Bachand.

M. et Mme Fortunat Tessier, un fils, baptisé le 18 octobre, sous les noms: Joseph Orphir. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Gaudet.

M. et Mme Isidore Théorêt, une fille, baptisée le 22 octobre, sous les noms: Marie, Rita Rollande. Parrain, M. Hermas Théorêt; marraine, Mlle Germaine Théorêt; oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Adrien Gaudet, une fille, baptisée le 23 octobre, sous les noms de Marie Emilienne Pierrette. Parrain: M. Pierre Ménard, de Prince-Albert, représenté par M. Emile Dupuis; marraine: Mme Pierre Ménard, oncle et tante de l'enfant.

Sépulture:

Le 20 octobre, on conduisait au cimetière le corps de la petite Germaine Smith, âgée de cinq mois, enfant de M. et Mme Delphis Smith.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Les Activités de l'A.C.F.C.

Nous sommes avisés par le Rév. Père L. Leconte, p.s.m., chef de région qu'un Comité Paroissial a été organisé à Pré Sainte-Marie, le dimanche 18 courant, et que les officiers suivants ont été choisis par les paroissiens:

Président: Adélard Fournier, Pré Sainte-Marie; Vice-Président: Elie Leclerc, Pré Sainte-Marie; Sec.-Trés.: Régis Mahussier, Bjorkdale.

Notre zélé chef de région nous annonce la formation d'un autre comité à Kermaria prochainement. Bon succès et remerciements.

Comité Paroissial de Qu'Appelle:

Les officiers de ce Comité méritent des félicitations pour l'attitude qu'ils ont prise en protestant auprès de la Paulin Chambers Co. Ltd manufacturiers de biscuits et de confiseries, concernant la maladresse de leur Agence de publicité qui classait les Canadiens de langue française sous la rubrique de "foreigners". La Compagnie Paulin a donné des explications satisfaisantes et exprimé ses regrets d'une façon très aimable tout en remerciant l'A.C.F.C. d'avoir attiré son attention sur cette bévue. L'Agence de publicité a également adressé ses excuses au Comité avec promesse de ne plus retomber dans la même erreur.

Nous accusons réception de la somme de $13.00 en accompte sur la quote-part de la contribution de la Paroisse à la caisse de l'Association.

ST-VICTOR, Sask.

—Les opinions sont en train de bouillir dans la marmite des élections et chaque parti essaie d'en tirer un bon morceau.

Notre candidat libéral est le Dr T. F. Donnelly. M. Donnelly est un de ceux qui sympathisent avec notre cause. Il fut élevé et instruit dans la province de Québec et il y pratiqua la médecine pendant une dizaine d'années. A l'encontre de ceux qui jugent sans connaître, M. Donnelly a découvert la réelle valeur de notre race. Nous espérons un jour le voir lutter avec nous pour la défense de nos intérêts.

—M. Alfred Lalonde nous quittera sous peu pour aller demeurer sur sa ferme à quatre milles du village. Sa résidence est à vendre ou à louer.

—M. Louis Philippon se rapproche de nous en s'établissant sur une ferme à deux milles d'ici.

—Petit à petit, le nombre de nos Canadiens s'arrondit dans le district et les efforts du service de colonisation que dirige M. J. D. Lalonde sont assez souvent couronnés de succès et alors un terrain passe sous la propriété de l'un des nôtres. C'est ainsi que M. Hector Robert de Willow-Bunch va bientôt venir s'établir près de nous.

Une autre terre, acquise dernièrement à Twin Valley par M. J. D. Lalonde, est en vente à des conditions très bonnes pour l'un des nôtres.

MARCELIN, Sask.

—Marcelin est en place encore. Les battages retardés par la mauvaise température ne sont pas encore terminés, pourtant environ 400,000 minots de blé ont été remisés. On compte exporter un million de minots cette année, du numéro 2 en grosse majorité. On est à construire deux autres élévateurs, ce qui nous en fera 9. La moyenne d'après les rapports reçus à date est de 36½ minots de l'acre. La plus belle récolte qui ne se soit jamais vue, pas de rouille et pas de gelée dans la paroisse. C'est dire que le sourire est sur toutes les figures. La ferme de démonstration a donné un magnifique rendement et du blé de toute première qualité. Une grosse partie sera vendue pour la semence.

—Le bazar bât son plein, mais pas avec un grand succès, la température ayant retardé les battages, les fermiers sont occupés autour des moulins.

—Les élections font le sujet des commentaires dans les magasins et chez l'ami April, le rendez-vous des conteurs d'histoires. Seulement ici il n'y a pas de chicane, tout le monde dit pareil, et on prépare pour samedi le 24 une assemblée enthousiaste au candidat Chs MacDonald que tout le monde ici salue comme le futur député de Prince-Albert. Ce n'est pas sans raison en effet. M. MacDonald étant un travailleur, un tenace en Ecossais qu'il est, nous donne toutes les garanties qu'il sera en Chambre pour le bien de ses électeurs. Le chemin de fer de la Baie d'Hudson est à son programme ainsi que l'abaissement du tarif sur les machines agricoles, la protection des produits de la ferme, et le parachèvement des routes fédérales. M. MacDonald est un vrai Canadien qui veut le Canada pour les Canadiens et les Canadiens pour le Canada. Ce qui est encore le meilleur moyen de conserver le Canada à l'Empire Britannique. Mais le chemin de fer de la Baie d'Hudson est le premier article à son programme, car M. MacDonald comprend que c'est la fortune non seulement de l'Ouest, mais de tout le Canada: le chemin de fer de la Baie d'Hudson rapprochant Prince-Albert de Liverpool de 1200 milles et supprimant ainsi 1200 milles de chemin de fer, ce qui réduit de 50% au moins les frais de transport de nos produits.

Puis M. MacDonald préconise une politique d'unité dans tout le pays, il n'est pas séparatiste comme certains chefs politiques de l'opposition, il a l'esprit assez large pour comprendre que l'Ouest et l'Est feront un pays prospère par le mariage de leurs ressources naturelles et non par un divorce fait de jalousie et de haine.

Voilà ce que tout le monde pense ici. On a le tort cependant de trop escompter la victoire, ce qui est absolument contraire aux lois de la prudence et d'une sage prévoyance. On ne devrait pas oublier que la victoire qui est le fruit du travail et de la lutte est seule glorieuse et réjouissante.

Donc, les amis, à l'oeuvre!

—Mme Arthur Bertrand et M. Pierre Labrosse avaient le bonheur de recevoir la visite de leur soeur, Mme Veuve Eugène St-Pierre, accompagnée de son fils Romuald, venus de Montréal pour passer un mois à Marcelin. Inutile de dire que le temps a été bien employé après une séparation de vingt ans. Elle est retournée mardi le 20, avec son fils, à North Bay où elle séjournera une semaine pour rentrer dans sa famille le premier novembre. Tous deux laissent de doux souvenirs à Marcelin: nous leur avons dit au revoir à bientôt.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

La famille de M. A. Georget vient encore d'être éprouvée par la mort de Mme Alexis Georget, mère, survenue le 17 octobre, à l'âge de 65 ans. Malade depuis plusieurs semaines et faiblissant bien lentement, tout faisait prévoir une fin prochaine. Elle reçut les derniers secours de la religion et fut entourée de ses enfants au dernier moment. Au pays depuis de nombreuses années, Mme Georget fut témoin des désagréments et des rudes labeurs que durent subir les premiers colons de Domrémy et travailla beaucoup avec M. Georget pour élever et installer près d'eux leurs enfants. Bien connue de tous et bonne mère chrétienne, elle ne comptait que des amis. Charitable, elle donnait largement sa part pour les bonnes oeuvres et elle en sera récompensée au centuple. A son mari et à ses enfants nous offrons nos meilleures condoléances.

La lumière électrique est enfin installée dans presque toutes les maisons maintenant au village; encore une amélioration.

—:*:—

L'Ulster interdit à Mgr Mannix

Belfast.— Le gouvernement de l'Ulster a fait connaître qu'il se verrait dans l'obligation d'expulser de son territoire le Dr. Mannix, archevêque de Melbourne, qui se trouve actuellement dans l'Irlande du Sud, si celui-ci persistait dans son intention qui est connue— de visiter Belfast.

On allègue que les déclarations faites par le prélat ne pourraient qu'aviver les dissensions locales, au cas où il pénétrerait dans l'Ulstor.

On sait pour quelles raisons Mgr. Manniex est en butte à ces vexations: c'est qu'il veut L'Irlande entièrement libre et entièrement aux Irlandais.

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 5 —

—Tiens, regarde celle-là qui passe. Ça vient de Johnny Maheux. Tu connais Johnny Maheux, de la Rivière-aux-Glaises? C'est un vieux cabaleur. Ces gens-là ont tout ce qu'ils veulent du gouvernement... Toujours est-il qu'il a pu procurer cette belle vache à Philippe."

Et Baptiste poursuivait son discours, que François approuvait d'un air attentif.

"Désiré, cria tout à coup le grand-père à un bout d'homme qui poursuivait les vaches, Désiré, va plus doucement. Jette-moi cette hart-là par terre! S'il n'a pas toujours un fouet à la main, celui-là!"

Quand les animaux se furent tous engagés dans le chemin central: "Laisse, Désiré, reprit le vieillard sur un ton radouci, je vais te faire voir quelque chose.

—Volontiers, dit François qui ne demandait qu'à visiter.

—Seulement, tu n'as pas de chaussures. Tu as des souliers de fillette, c'est comme du papier de soie. Désiré, cours vite chercher mes claques neuves dans le cabaneau, sous l'escalier. Apporte-les pour ton oncle, rapport à la rosée. Vite!"

Tandis qu'ils attendaient, Baptiste attira l'attention de François sur le potager où Léon travaillait. "Regarde un peu ce morveux-là, s'il a du beau tabac! Vois comme c'est feuillu, au mois de juillet!"

L'enfant accourut bientôt avec les caoutchoucs et les deux hommes s'engagèrent sur le chemin de la ferme qui conduisait vers le coteau Sainte-Marguerite.

"La promenade sera un peu longue, dit Baptiste, mais ça te fera du bien. La marche t'ouvrira l'appétit. Les gens de ville, comme vous autres, ça mange toujours sans avoir faim, pas vrai? Tu te rappelles, quand tu revenais du collège? Au commencement des vacances tu ne mangeais pas, tu étais pâle. A la fin tu mangeais comme un homme et tu travaillais comme nous autres. Aussi, tu prenais des couleurs pendant ces deux mois-là, pas vrai?"

Et le vieillard se mit à rire de ces souvenirs loinains.

François jouissait souverainement d'entendre l'incessant bavardage du bonhomme, de le retrouver si pareil, avec son langage pittoresque, ses allures d'homme heureux et débordant de vie, son amour profond de la terre. Les promeneurs longeaient maintenant la prairie où Georges, le second fils de Philippe, fauchait le foin. Deux grands chevaux à nez blanc, élégants et alertes, traînaient à grandes enjambées la faucheuse mécanique. Dans les fermes voisines, chez Hector, chez Adolphe, deux frères de François, chez Bouchard, chez Camirand, son beau-frère, on voyait également circuler les faucheuses. Les chevaux n'émergaient qu'à moitié par-dessus les longs épis de mil. On entendait les commandements du faucheur et des claquements de fouet à travers le bruit de la ferraille. François se laissait griser par l'air pur, par l'odeur des foins coupés, par le grand soleil qui montait triomphant après s'être lentement dégagé des brumes du matin.

Quand la faucheuse de Georges fut proche:

"Certes les beaux chevaux, dit-il.

—Hein! fit Baptiste avec fierté, de belles bêtes! Le petit gâs les préfère pour faucher le foin parce qu'ils sont plus rapides. Pour la lieuse on prend les gros; j'en avais un de ceux-là, hier soir, pour aller vous chercher. Je les aime mieux, moi; ils sont plus tranquilles. Ils ne sont pas bien attants sur la voiture légère, mais bateau! ça travaille bien! On ne dételle pas dans les cahots avec ces animaux-là, allez!"

François admirait les jolis chevaux qui, sans effort apparent, entraînaient la machine et scandaient rapidement leur marche de leur fine tête. Aux coins, quand ils ralentissaient pour tourner, ils happaient gloutonnement des touffes de longues herbes qu'ils dévoraient ensuite en les secouant dans l'air.

"Je vois bien que tu aimes toujours les chevaux, remarqua Baptiste, tu es bien resté le même! Je m'en doutais un peu, ajouta-t-il. C'est pour cela que je t'ai amené de ce côté-ci. Je vais te montrer du beau butin. Tiens, regarde, ajouta-t-il, en étendant le bras."

A quelque distance s'avançaient une superbe jument et un poulain qui trottinait à ses côtés.

"Qu'en dis-tu? Hein! C'est de la belle étoffe! Pure canadienne enregistrée. Philippe a tous ses papiers. Depuis qu'elle est au monde qu'elle gagne des prix dans les expositions, cette bête-là. Vois-tu ça comme c'est tourné? Et le poulain, regarde-moi ça, s'il en a des cannes. Ils ne sont pas farouches, fit-il en les caressant par-dessus la clôture. On les tient séparés des autres animaux pour qu'ils n'aient pas de peurs et qu'ils ne fassent pas de faux mouvements. Il faut si peu de chose pour leur donner une entorse. Tu comprends que Philippe en prend soin comme de ses yeux. Un des poulains de la jument a déjà ses quatre ans. C'est une merveille sans rire. Tu le verras dans l'écurie et tu m'en donneras des nouvelles. Je ne badine pas. C'est le cheval de Léon. Il ressemble à la jument, c'est à s'y tromper. Quand on les attelle ensemble au carrosse, je t'assure que ça ne fait pas pitié. On n'a pas honte de se montrer en ville avec ça. Les jeunesses, vois-tu, c'est comme de ton temps, ça aime un cheval propre. Je t'assure que Léon a de quoi faire son faraud!".

Tout en parlant on se rendit à la dernière barrière. Baptiste la ferma et l'on reprit le chemin de la maison. Du haut du coteau François embrassait d'un coup d'oeil la ferme et le chemin du roi, puis le fleuve, et à gauche la banlieue. La ville des Trois-Rivières étincelait sous le soleil montant, lançant au ciel ses colonnes de fumée et ses domes couleur de cuivre. Le clocher de la cathédrale, le monastère du Précieux-Sang, quelques autres édifices, des cheminées, se détachaient au-dessus de l'amas de maisons. Devant le fleuve, les bâtiments de ferme s'étalaient dans leur ampleur, moins affaissés qu'autrefois, clamant aux passants la prospérité d'une ferme bien tenue.

Comme le docteur et son père approchaient des granges, Léon, sortant de son champ de tabac, vint les rejoindre et l'on se dirigea vers la maison.

"Hé! vieux, dit Marie à Baptiste, habille-toi un peu pour déjeuner avec François.

—M'habiller? reprit Baptiste de bonne humeur, m'habiller? Y penses-tu? Ce n'est pas dimanche!"

Et il clignait finement de l'oeil du côté de François.

On avait mis la table dans la salle à manger, comme on le faisait d'ordinaire quand on avait de la grande visite. Baptiste et Marie, François, Léon, Gladys, les plus grands des enfants de Philippe y prirent place. Les petits mangeaient dans la cuisine, à la table de famille. Louise, aidée de ses filles, faisait le service. Fanny n'avait pas encore fait son apparition, Harold non plus. On prit le repas avec la gaieté bruyante qui caractérisait cette famille joyeuse, plus exubérante encore qu'à l'ordinaire. François se sentait tout pénétré et rajeuni par cet intérieur qu'il n'avait jamais oublié, qu'il avait regretté si longtemps. Il retrouvait ses locutions, ses plaisanteries d'autrefois.

Le déjeuner fut court cependant. Le soleil montait et il fallait se hâter d'aller étendre et tourner le foin si on voulait l'engranger dans la soirée. François monta s'informer de la santé de sa femme, puis il partit avec les hommes, un grand chapeau de paille sur la tête, un mouchoir rouge au cou, une fourche sur l'épaule. Gladys se pâmait de rire de le voir dans cet accoutrement. Toute la matinée se passa à faner du foin en badinant avec les compagnons.

Pendant ce temps Gladys s'amusait avec ses cousines, dont elle voulait partager les travaux: le samedi l'ouvrage ne manque pas dans les familles nombreuses. Vers onze heures elle aperçut grand'mère qui s'en allait au jardin chercher des légumes. Léon s'y trouvait, occupé à cueillir des fraises avec les enfants. Gladys se joignit à eux.

"Je viens vous aider, mon cousin, lui dit-elle, que voulez-vous que je fasse?

—Mais, dit Léon en se redressant, mais... mangez toujours des fraises, ce sera autant de fait. Celles que vous mangerez, nous n'aurons pas à les cueillir..

—Ah! vous ramassez des fraises? Eh! bien, j'en ramasse aussi!"

Elle se mit en mesure d'aider Léon, remplissant le creux de sa main de grosses fraises qu'elle versait ensuite dans les corbeilles que le jeune homme préparait pour le marché. La conversation ne languit pas. Gladys posait une foule de questions auxquelles Léon faisait des réponses mi-sérieuses et mi-badines, comme quand il voulait blaguer avec les enfants. D'abord la jeune fille ne saisissait pas bien ce qu'il voulait dire, puis elle riait aux éclats quand elle voyait qu'il se moquait d'elle.

Quand grand'mère fut prête à revenir à la maison, elle voulut ramener Gladys, mais celle-ci prenait goût à son travail.

"Tu es nu-tête, pauvre enfant, lui dit la vieille, tu vas griller.

—Griller? qu'est-ce que cela?

—Tu vas devenir noire comme une puce, les gens de par chez vous ne te reconnaîtront pas. Ils vont te prendre pour une fille d'habitant.

—Tant mieux, riposta Gladys en riant.

—Tu vas salir tes jolis souliers et ta robe blanche, insista Marie. Et puis tu vas attraper un coup de soleil. Tiens, prends mon chapeau, au moins.

—C'est cela, grand'mère, donnez-moi votre chapeau."

Et Gladys bondit à travers les fraisiers pour se coiffer de l'immense chapeau de paille que la bonne Marie lui présentait. Elle s'attacha les gorgettes sous le menton, à la manière des vieilles, et grand'mère se mit à rire de tout son coeur en voyant ce frais visage sous un chapeau de paysanne. La jeune fille se pencha de nouveau sur le champ de fraises, disparaissant plus qu'à moitié sous les ailes battantes de sa vaste coiffure.

Midi approchait quand Gladys vit son père qui revenait des champs, la figure rouge, le front mouillé de sueurs. Elle courut vers lui et, le prenant par le bras, appela sa mère à grands cris pour lui faire voir les beaux masques. Fanny en fut si amusée qu'elle voulut prendre leur photographie. Gladys était rayonnante.

"Ce sera le plus beau portrait de votre collection, disait-elle à sa mère, vous verrez."

Fanny était descendue de sa chambre vers dix heures et avait déjeuné avec Harold. C'est Marie qui les avait servis. La pauvre vieille s'évertua d'abord à lier conversation. Elle put savoir qu'on avait bien dormi et qu'on savait apprécier ses fraises, sa crème douce et son sucre d'érable. Fanny lui posa elle-même quelques questions, puis se mit à causer en anglais avec Harold.

Marie en fut contrariée. "C'est tout de même triste disait-elle à Louise, de ne pas pouvoir comprendre sa bru et son petit-fils quand ils parlent ensemble. Il faut les traiter comme des pensionnaires. On dirait qu'ils ne sont pas de la famille."

Après déjeuner Fanny s'assit sur la galerie. Un *magazine* sur les genoux, tenant à la main sa jumelle, elle lorgnait le superbe paysage qui s'offrait à elle. C'était samedi, jour de marché aux Trois-Rivières, jour de départ pour les promenades de fin de semaine. Il y avait donc, sur le chemin, une animation plus qu'ordinaire. Des automobiles passaient en tourbillon sur la belle route provinciale, des voitures plus lentes, de lourds camions revenaient de la ville ou de la laiterie voisine. Puis le fleuve, à cet endroit large de deux milles, sollicitait constamment la lunette. Des vaisseaux, gros transatlantiques, paquebots du service fluvial, goëlettes, remorqueurs, traînant de longues files de barges, étaient constamment en vue. Le rivage s'animait de cris d'enfants qui barbotaient dans l'eau et des barbotements d'un troupeau de vaches, glaisées jusqu'aux genoux, qui flânaient paresseusement sous le chaud soleil. La maison était assez éloignée du chemin pour qu'on pût embrasser d'un coup d'oeil un espace considérable. A droite, parmi les demeures des cultivateurs, tout un village de jolies maisons d'été bordait la grand'route à quelques pas du fleuve. Leur architecture fantaisiste, leurs couleurs voyantes, leur aspect frêle, disaient assez qu'elles étaient habitées par des citadins en villégiature. Fanny en fut intriguée.

"Qui demeure dans ces cottages? demanda-t-elle à l'une de ses nièces.

—Oh! ce sont nos villégiateurs", répondit celle-ci.

En effet, des familles des Trois-Rivières venaient passer la belle saison dans le voisinage. L'endroit paraissait idéal. C'était la campagne plantureuse et reposante, où l'on cultive, où l'on moissonne, où les animaux passent et beuglent; c'était en même temps la plage de sable fin où les enfants se baignent indéfiniment, où les barques se balancent; et cependant, la ville était si près que l'on s'y rendait en moins d'une demi-heure, que les maris y gardaient leurs bureaux et veillaient à leurs affaires, tout en passant la belle saison à la campagne.

De la pointe à Pénisse aux faubourgs des Trois-Rivières, l'on trouvait ainsi de place en place, des groupes de résidences où des familles amies venaient ensemble passer l'été. Des médecins, des avocats, des marchands, arrivaient chaque soir pour vivre en campagnards au milieu des champs. On les voyait en grands chapeaux de paille et en manches de chemise, fumer la pipe et faire la causette avec les cultivateurs.

La facilité de rapports qui existe au Canada entre les diverses classes de la société avait facilité entre la famille de Philippe et les citadins du voisinage l'établissement de relations presque amicales. Les dames, en venant s'entendre pour leurs achats de lait et de légumes, s'attardaient volontiers à causer avec la maîtresse de maison. L'éducation de Louise et de ses filles, la politesse naturelle de Marie, cette politesse du grand siècle, si française de manière et de ton, qui charmait les Trifluviennes, l'aisance de cette famille de gros cultivateurs, tout cela contribuait à diminuer les distances; une sorte d'invitation mutuelle existait en permanence entre l'épouse de Philippe et celles des messieurs qui étaient ses voisins d'occasion.

Il fut donc facile à Louise de proposer à Fanny une visite chez ces dames. On s'entendit pour l'un des jours suivants. Comme l'une ou l'autre de ces citadines parlait assurément l'anglais, ce serait pour l'Américaine une distraction précieuse. Fanny parut satisfaite de la proposition; François en fut enchanté. Il voyait là un moyen inespéré de procurer à sa femme les amusements qu'elle goûtait, tandis que lui, de son côté, continuerait à se reposer à sa façon. Tout allait donc pour le mieux et il pouvait maintenant compter sur des vacances splendides. Et qui sait? la rencontre imprévue d'une société qui lui conviendrait diminuerait peut-être la répugnance que sa femme éprouvait à s'établir au Canada.

CHAPITRE QUATRIEME

Dimanche

Le lendemain, c'était dimanche, journée d'ordinaire bien remplie chez les Barré, surchargée cette fois. Dans la matinée, c'était la messe; le soir, ce devait être le banquet et la veillée de famille.

Tous les parents éloignés, tous les amis des anciens jours, avaient été prévenus et ne manqueraient pas de venir saluer François. M. Louis, le curé, arrivait par le train de six heures du soir; un autre frère et deux soeurs demeurant au sud du fleuve viendraient peut-être dès le matin. Tout le talent d'organisation de Philippe, toute l'activité de sa nombreuse famille seraient utilisés pour assurer le succès d'une pareille réunion. Il y avait la question, toujours épineuse, des invitations et des réceptions. Les uns viendraient dans l'après-midi, d'autres pour le dîner, d'autres seulement pour la veillée. Léon inviterait les jeunes, Philippe verrait les vieux. A la maison, c'est Louise et ses filles, secondées de cousins et de cousines qui feraient le gros travail, accueilleraient les visiteurs, feraient le service des tables; et puis il y avait la ferme qui ne chômait jamais. Georges et les plus jeunes auraient à s'en occuper, à traire les vaches, à mettre en place les chevaux étrangers, à se tenir aux ordres du père et de la mère. Quant à Baptiste et à Marie, ils feraient centre avec François. Tous avaient donc leur emploi dans cette journée.

Aussi n'avait-on pas de temps à perdre dès le matin. Pour aller à la grand'messe les voitures partaient à neuf heures. Les dimanches ordinaires, c'était au moins huit, même dix et douze personnes qui y prenaient place et qui devaient se préparer à temps. Aujourd'hui, il y en aurait bien quinze ou vingt.

De bonne heure, Louise devait secouer son monde. Il faisait si bon flâner et rire le dimanche matin. Après une semaine de dur travail, c'était un jour de congé qui commençait, et l'on aime à savourer un congé à ses débuts. D'abord, on aurait bien voulu dormir un brin, se lever un peu plus tard. Au déjeuner, les jeunes gens en belle humeur badinaient démesurément. En faisant leur toilette, ils chantaient plaisantaient, s'étiraient, et l'horloge ne les attendait pas. Alors, la voix de Louise, comme une cloche d'alarme, devait sans cesse activer les lambins qui s'attardaient partout, à la fenêtre en été, autour du poêle en hiver, les mains dans les poches ou les pouces dans les bretelles. On ne finissait pas de panser les chevaux, d'astiquer les voitures. Grand-père n'était pas encore rasé, un autre ne se chaussait pas, celui-ci ne trouvait pas sa cravate et celui-là ne trouvait rien. Louise, calme, mais l'oeil vif, trouvait tout, était partout, répondait à tous. L'eau chaude et les rasoirs, le linge et les habits, les souliers vernis et les cols empesés, tout arrivait à point et l'on finissait par partir.

Louise passait alors tout son monde en revue, inspectant les toilettes, s'assurant qu'on avait son chapelet, son mouchoir et son livre de prières; elle glissait aux jeunes une recommandation pieuse, un mot plus autoritaire aux grands garçons, mesurant ses conseils aux besoins de chacun.

(à suivre)

Avez-vous votre billet? Ils sont en vente.

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme a fait, dimanche dernier, sa première visite à sa pro-cathédrale de Saskatoon depuis son retour de Rome. Il a pontifié à la grand'messe et donné à la population qui remplissait l'église la bénédiction papale.

A son arrivée à la gare, les "Boy Scouts" de S. Paul et de Ste Marie lui formèrent une garde d'honneur.

—De son côté Mgr Brodeur se rendit à S. Louis et Bellevue. A ce dernier endroit, les artistes de Prince-Albert répétèrent dans la soirée l'intéressant programme qu'ils ont donné ici pour la première fois en septembre.

Le retour après la veillée fut quelque peu désagréable. La rivière à la traverse de S. Louis charriant trop de glace, il leur fallut se rendre à Fenton pour la franchir, si bien que le jour commençait à poindre lorsqu'ils rentrèrent chacun chez soi.

—M. P. de L. Taché, inspecteur pour la Banque Canadienne Nationale nous arriva samedi soir d'Edmonton où il était allé dans l'intérêt de la Banque.

—Mme Brodeur de Winnipeg a causé une agréable surprise à son fils, M. W. Brodeur et à sa bellefille en venant les visiter. Elle a maintenant deux fils à Prince-Albert puisque M. J. O. Brodeur vient de s'établir parmi nous avec son épouse.

—Le maître de poste Laurie a reçu les instructions suivantes concernant le demi congé proclamé par le gouvernement fédéral pour le jour des élections: le bureau de poste sera fermé de 1 h. p.m. jusqu'à 5 hrs p.m. et il n'y aura pas de livraison à domicile dans l'après midi.

—M. et Mme Viens, de Crystal Spring, font part à leurs amis de la naissance d'une fille à l'hôpital de la Ste-Famille.

:*:

Deux assemblées politiques à Prince-Albert

Jeudi dernier avait lieu une assemblée en faveur de M. Chs Mc Donald, candidat libéral. L'hon. M. C. Hamilton, ministre de l'Agriculture fut l'un des principaux orateurs.

M. H. J. Fraser, le prémier à adresser la parole, protesta contre l'abus de l'uniforme militaire canadien dans la politique et défendit l'attitude de l'administration libérale vis à vis les vétérans de la guerre et ceux qui sont devenus colons.

M. McDonald exposa sa politique en quelques mots et demanda aux électeurs leur support pour le 29 octobre, se réservant de faire un discours plus élaboré le 28 octobre au soir.

M. Hamilton, dans un discours bien raisonné insista sur la politique tarifaire du parti libéral comme étant la meilleure et assura que les progressistes pourraient rendre un plus grand service en s'unissant au parti libéral qu'en restant au large dans un vain effort our tenir la balance du pouvoir.

Assemblée progressiste

Vendredi soir avait lieu une autre grande assemblée en faveur du parti progressiste. M. Forke, chef du parti était venu prêté son concours à M. A. Knox, candidat.

L'auditoire a écouté attentivement les remarques des différents orateurs sur les deux autres partis.

Mme Sutherland de Shelbrook qui a la parole facile a dit que M. King premier ministre était venu dans l'Ouest nous faire la cour et nous chuchoter des petits mots doux à l'oreille.

Deux industries franco-canadiennes à encourager

Bien des fois déjà le *Patriote* s'est permis d'attirer l'attention de ses lecteurs sur le devoir qui s'impose à chacun des 45,000 Franco-canadiens de la Saskatchewan de faire cause commune avec ses compatriotes et de donner tout son appui moral et financier à ceux de sa race qui font du commerce ou sont à la tête de quelque industrie.

Deux industries d'utilité très grande dans la province sont établies dans le diocèse de Mgr Prud'homme, l'une à Delmas et l'autre à Prince-Albert.

LA TANNERIE DE DELMAS

Celle de Delmas est une tannerie tout à fait moderne. M. Normandin en est le propriétaire. Son expérience dans le tannage des peaux et la confection des cuirs a déjà donné à son institution une très enviable renommée. Le travail qu'on lui a confié d'un peu partout a été fait avec un tel soin et à des prix tellement modérés que ceux qui en ont bénéficié ne tarissent pas d'éloges sur le service que M. Normandin a rendu à tous les cultivateurs de l'Ouest en installant chez eux une industrie de cette sorte.

Pourquoi vendre vos peaux à des prix ridicules, quand vous pouvez à très peu de frais en les envoyant à Delmas vous procurer une grande abondance de cuir de toute première qualité?

Nous reviendrons sur ce sujet.

UNE POUDRE MERVEILLEUSE

L'autre industrie a son siège à Prince-Albert même et est dirigée par deux compatriotes: Mlles Lepage. Grâce à leur esprit d'initiative et après des années de travail et de recherches scientifiques elles sont parvenues à créer une poudre à laver qui n'a pas sa pareille.

Elle est faite exprès pour les eaux de l'ouest: elle détruit complètement les mauvais effets de l'alkali. Un peu de cette poudre qui ne brûle pas le linge rend toutes les eaux très douces, constitue une grande économie de savon et fait durer les tissus deux fois plus longtemps, parce qu'elle épargne le trouble de les frotter rudement les jours de lavage.

C'est une préparation scientifique et non pas le produit du hasard: tous les éléments constitutifs sont mêlés dans des proportions mathématiquement exactes pour dissoudre la saleté et les matières grasses qui souillent le linge.

Pour rendre cette industrie payante et lui ouvrir tous les marchés, il faudrait des fonds assez considérables à nos braves compatriotes. Ne les avant pas sous la main, elles doivent procéder avec lenteur; mais si tous les marchands de nos centres franco-canadiens, nos institutions religieuses et nos bonnes mères de famille voulaient se donner le mot pour n'employer que ce produit tout à fait supérieur, en un rien de temps les Franco-canadiens auraient doté la Saskatchewan d'une industrie prospère et éminemment utile.

Cette poudre possède en même temps des propriétés curatives merveilleuses pour toutes les affections de la peau.

Elle se vend au petit paquet, en caisse de quelques douzaines, en sacs de cent livres ou au tonneau.

Essayez-la et vous ne voudrez plus vous en passer.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — R. S. Thorne, marchand de Foam Lake, a été tué sur la ligne du C.P.R. à une traverse à niveau alors qu'il conduisait une charge de patates.

OTTAWA. — Sir Henry Kelly Egan, directeur-gérant de la Hawkesbury Lumber Company, de la Banque de la Nouvelle-Ecosse et de la Canadian Bank Note Company et de plusieurs autres entreprises importantes, est décédé à sa résidence, succombant en quelques minutes à une angine de poitrine. Il était âgé de 86 ans.

MONTREAL. — Rosaire Thibaudeau, 20 ans qui s'en allait à St-Jérome, de Shawinigan Falls, dans le but d'y voir dérouler "La Passion", a été brûlé à mort au bout de l'Ile, lorsqu'il s'est trouvé pris sous son automobile, qui venait de tomber dans un fossé et qui était en flammes.

QUEBEC. — Il y a cette année 19,000 enfants à fréquenter les écoles dans la ville de Québec.

QUEBEC. — La célébration de la solennité de saint Gérard Majella a coïncidé à l'église St-Gérard, avec la cérémonie du départ de trois missionnaires rédemptoristes pour l'Annam, Indo-Chine où ils vont fonder une mission. Les missionnaires sont les RR. PP. Cousineau, C.SS.R., supérieur de la mission de l'Annam, Larouche, C.SS.R., son compagnon et le R. F. Barnabé, C. SS.R.

MONTREAL. — M. Charles Bernard, gérant de la sous-succursale de la Banque Canadienne Nationale, à Rougemont a été trouvé assassiné ainsi que sa femme à leur demeure.

Bay Shore Park. — Le lieutenant James H. Doolittle, pilotant l'avion de course Curtiss de l'armée américaine, a gagné le trophée international Jacques. Il a atteint la vitesse de 232 milles et demi à l'heure.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.10; No. 2, $1.07; No. 3, $1.02; No. 4, 94c.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.32; No. 2, 1.28 3-4; No. 3, 1.23 3-4 No. 4, 1.17 1-4; No. 5, 1.06 1-4; No. 6, 88 1-4; fourrage, 76 1-4; voie, 1.31 1-4.

Durum. — No. 1, 1.26 1-4; No. 2, 1.24 1-4; No. 3, 1.23 1-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 51 1-4 ; No. 3 C. W., 44 1-4; extra 1 fourrage, 44 1-4; No. 1 fourrage, 42 1-4; No. 2, 39 1-2; rejetée, 36 1-2; voie, 48 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 65 1-4; No. 4 C.W., 60 3-4; rejetée, 58 1-4; Orgeâ1 fourrage, 54 3-4; voie, 64 3-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.37; No. 2 C.W., 2.33; No. 3 C.W., 2.22; rejeté, 2.12; voie, 2.34.

Seigle. — No. 1 C.W., 76 1-8; No. 2 C.W., 76 7-8. No. 3 C.W., 68 7-8; rejeté 2 C.W., 67 7-8; rejeté, 66 7-8; voie, 76 1-2.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Reçu: 104 bestiaux, 33 veaux, quelques porcs.

Marché actif. Bonnes vaches de boucherie, 3 à 3 1-2. Bonnes génisses 4, moyennes 3 à 3 3-4. Les meilleurs veaux 4 1-2. Porcs gras $1075.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu: 5,800 bestiaux; 1,380 porcs. Trop d'animaux sur le marché pour que les prix soient bons. Porcs gras $11.25, et une prime de 10 pour cent pour les sélects. Agneaux de choix $11.; moutons de $5. à $7.50.

:*:

L'Islande n'a pas de dettes, mais elle n'a pas fait la guerre; elle n'a pas, non plus, bâti de chemins de fer transcontinentaux.

***

Les hommes vieillissent plus vite que les femmes. Quand ils se marièrent Paul avait 20 ans et Colombine en avait 19. Aujourd'hui Paul a 40 ans; mais Colombine n'en a que 29. Curieux, n'est-ce pas?

***

L'enthousiasme et les démonstrations bruyantes sont souvent un voile pour l'ignorance.